This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600083536V

LES PLAISANTS DEVIS.

LYON. SCHEURING ET Cie, RUE BOISSAC.

RECVEIL

DES PLAISANTS DEVIS

RECITES

PAR LES SVPPOSTS

DV

SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

A LYON

PAR LOVIS PERRIN, IMPRIMEVR.

1857.

285. M. 44

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

EDITIONS ORIGINALES DES PLAISANTS DEVIS RECITES PAR LES SUPPOSTS DU SEIGNEUR DE LA COQUILLE.

PARMI ces petits livres à qui l'eſtime des bibliophiles a fait une ſi grande fortune, les *Plaiſants Deuis*, récités par les Suppôts du Seigneur de la Coquille, méritent inconteſtablement un des rangs les plus diſtingués. Leur rareté eſt extrême. Jamais bibliothèque n'a poſſédé les huit éditions originales, dont une ſeule eſt indiquée dans l'immenſe catalogue des livres du duc de la Vallière. Il n'y en avait point dans la collection non moins conſidérable de M. de So-

leinne (1), & M. Coſte n'avait pu s'en procurer que trois. On les chercherait en vain dans la Bibliothèque nationale de la rue Richelieu, ou dans les cabinets les plus célèbres d'amateurs ; enfin, elles n'ont jamais été réimprimées, ſoit ſéparément, ſoit en recueil, & notre édition, bien complète, eſt la première qu'on ait donnée de ces curieuſes facéties. Précieux pour les bibliophiles de tous les pays, les *Plaiſants Deuis* ont un intérêt particulier pour l'hiſtoire de l'imprimerie lyonnaiſe : ces ſcènes rimées ont eu, en effet, pour auteurs & pour acteurs principaux des imprimeurs de Lyon. Il faut y rechercher, non beaucoup de talent poétique, mais des tableaux de mœurs. Ce n'eſt point préciſément par le ſel attique qu'elles ſe recommandent : la groſſe gaîté des *Trois Suppoſts du Seigneur de la Coquille* & les récits des *Plaiſants Deuis* ont un autre genre de mérite ; ils révèlent des faits peu connus relatifs aux mœurs du temps, & font des alluſions fréquentes à des événements contemporains. Ainſi le caprice, ou, ſi l'on veut, la manie des bibliophiles, n'eſt point la raiſon unique du prix extrêmement élevé des éditions originales des *Plaiſants Deuis :* ces

(1) Le Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne indique, ſous le numéro 809, un manuſcrit sur vélin, qui eſt une copie figurée très exacte des *Plaiſants Deuis* de 1581, de 1584, de 1589, de 1593 & de 1594. In-8°, mar. bleu, fil. tab., tr. dor. ; reliure par Bozerian. Acquis par M. Coste, ce recueil appartient aujourd'hui à la Bibliothèque publique de la ville de Lyon ; il a fourni pluſieurs pièces à celui-ci.

facéties ſont un chapitre de l'hiſtoire littéraire du ſeizième ſiècle.

L'imprimerie était à cette époque une des premières induſtries de la ville de Lyon ; elle y tenait alors le rang que devait occuper, plus tard, la fabrique des étoffes de ſoie. Ce n'était plus le temps des Guillaume Leroy, des Mathis Huſz, des Trechſel, des Balſarin, des Simon Vincent, des Fradin, des Sébaſtien Gryphe, des François Juſte, des Harſy, des Pierre de Sainte-Lucie ; c'était encore celui des Frellon, des Junte, d'Olivier Arnoullet, d'Etienne Dolet, de Jean de Tournes, de Pierre de Tours, de Nourry, de Peſnot, des Huguetan, de Sulpice Sabon, des Rigaud, de Citoys, de Jean d'Ogerolles, d'Horace Cardon, de Pillehotte & de Guillaume Teſtefort, artiſtes typographes dont les noms ſont ſi eſtimés (1). A l'entrée ſolennelle de Henri II à Lyon, en 1548, on vit figurer quatre cent treize imprimeurs, marchant en corps de métier, bannière en tête, & vêtus de belles robes de ſoie & de pourpoints aux manches tailladées de ſatin. L'importance du corps des imprimeurs lyonnais, pendant le ſeizième ſiècle, n'eſt pas moins établie par la part qu'ils prenaient à des fêtes populaires très burleſques, & ſurtout à une ſingulière maſcarade dont les maris battus par leurs femmes étaient le ſujet & les victi-

(1) Je renvoie, pour de plus amples renſeignements, à *l'Hiſtoire de l'Imprimerie à Lyon*, qui fait partie du *Nouveau Spon, ou Manuel du Bibliophile lyonnais*. Lyon, Vingtrinier, 1856; gr. in-8.

mes. Dans la Chevauchée de l'âne de 1566, dame Imprimerie figurait avec grande diſtinction, repréſentée par le ſeigneur de la Coquille & ſes ſuppôts, montés ſur des ânes & habillés de jaune, de rouge & de vert. Le porte-enſeigne tenait un guidon vert auquel étaient ſuſpendus d'un côté un guidon d'or, & de l'autre une bandelette portant cette inſcription : « *L'Imprimerie & ſes Suppoſts.* » Dans la Chevauchée de 1578, les trois Suppôts de l'Imprimerie étaient vêtus de caſaques de drap d'argent ſur un pourpoint de taffetas blanc, & portaient une coquille ſuſpendue au cou :

> Vous paroiſſez au front d'vne troupe très belle,
> Portant des imprimeurs le très noble eſtendart.

Les *Plaiſants Deuis* furent récités, pour la première fois, en public, par les imprimeurs, le 21 février 1580.

Divers noms de rues de la ville de Lyon ſont déſignés dans les *Plaiſants Deuis* de 1593. Cette facétie parle du comte du Puy-Pelu, du capitaine du Plaſtre, du vicomte du Puits-du-Sel, du gentilhomme de la rue du Bois, du baron de la rue Neuve, des ſages de Vaiſe, du comte de la Claire & du juge du Bourg-Chanin, perſonnages qui rempliſſaient ſans doute un rôle dans la burleſque cérémonie.

Rien n'eſt plaiſant & tout eſt grave dans les *Plaiſants Deuis* récités en 1584 ; ceux de 1589 font un brillant éloge de Villeroy, gouverneur de Lyon,

& de l'adminiſtration de la ville, repréſentée par le Conſulat.

La fête de 1594 eut un but politique : ce fut pour célébrer l'avénement de Henri IV à la couronne de France que les imprimeurs de Lyon y figurèrent. « Pareillement ils (les imprimeurs de Lyon) firent « eſtat ſur ceſte belle & non jamais aſſez dignement « louée occaſion de renoueller leurs anciennes & « de tout temps immémorial obſeruées couſtumes, « de donner quelque allegreſſe au peuple Lyonnois, « par une joyeuſe reuuë qu'ils ſouloyent faire à pied « & à cheual, enuiron le commencement de Careſ- « me, en laquelle ils prononçoyent certains plai- « ſants deuis en forme de Coq-à-l'Aſne, auec une « honneſte liberté, prinſe en bonne part de tous « ceux qui ont le cœur marqué de gentilleſſe..... « Encore n'eſt-ce rien au prix du temps paſſé que « la gaillardiſe & le bon nombre des ſuppoſts de « l'Imprimerie montoyent autrefois juſques à cinq « ou ſix cens, ſans leſquels ne ſe faiſoyent jamais « choſes ſignalées en public en ceſte ville de Lyon, « pour honorer leurs Roys, quand ils s'y trou- « uoyent, & leurs gouuerneurs ou autres grands « perſonnages de qualité. » C'eſt en ces termes que l'auteur des *Plaiſants Deuis* de 1594 fait connaître la participation des imprimeurs aux fêtes populaires données à Lyon pendant le ſeizième ſiècle. Elles avaient lieu tantôt au commencement du carême, parmi les divertiſſements du mardi-gras,

tantôt à l'occaſion de l'entrée à Lyon d'un gouverneur, du roi & de la reine de France, ou de la naiſſance d'un dauphin : « Les imprimeurs, qui ſe ſont « toujours ſignalez en de ſemblables feſtes, firent un « char trionfant à Monſeigneur le Daufin, repré- « ſenté par pluſieurs Perſonnages, Figures, Emblê- « mes & Enigmes qu'ils expliquèrent en Vers fran- « çois, ſous le titre de *Colloque des trois Suppoſts du* « *Seigneur de la Coquille*, parce qu'ils avoient alors « un capitaine, un lieutenant & une enſeigne pour « marcher ſous les armes aux réjouiſſances publi- « ques, & ce capitaine ſe nommoit le ſeigneur de « la Coquille, parce que c'étoit ſa deviſe (1). »

La dernière des pièces que réunit ce Recueil n'eſt point préciſément une facétie comme les ſept premières ; elle a un caractère plus grave. C'eſt un dialogue poétique entre les trois ſuppôts de l'imprimerie lyonnaiſe, en l'honneur de la naiſſance du Dauphin; il eſt dédié à Monſeigneur d'Halincourt, Gouverneur & Lieutenant général pour Sa Majeſté, à Lyon. Les quatrains qui le terminent ont pour auteur Louis Garon, maître imprimeur (2).

(1) Meneſtrier, *les divers Caractères des ouvrages hiſtoriques, avec le Plan d'une nouvelle Hiſtoire de la ville de Lyon*. Lyon, de Ville, 1694; in-12, p. 268.

On nomme *coquille*, en imprimerie, la ſubſtitution, par mégarde, à une lettre d'une autre lettre qui préſente quelque ſimilitude avec elle: par exemple, celle de l'*e* au *c* ou de l'*n* à l'*u*, & réciproquement.

(2) Louis Garon était imprimeur, & non prote ou correcteur d'imprimerie ; la qualité de maître imprimeur, en la ville de Lyon, lui eſt donnée dans le privilége du roi pour l'impreſſion des *Hymnes chreſtiens*, de Meſſire Anne d'Urfé. Lyon, P. Rigaud, 1608 ; in-4.

Les éditions originales des *Plaiſants Deuis* ſont imprimées avec élégance ; on y remarque de très jolis deſſins gravés ſur bois, des fleurons d'un ſtyle remarquable, divers emblèmes & pluſieurs marques typographiques. Ces plaquettes n'étaient donc pas des livres communs : leurs ornements iconographiques ſont reproduits avec fidélité dans cette réimpreſſion.

LES PLAISANTS DEVIS DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, recitez publiquement le vingt-unième iour de feburier, l'An Mil cinq cens huictante. *Imprimé à Lyon, par le Seigneur de la Coquille, auec permiſſion.* Petit in-8, 6 pp. Le ſeul exemplaire connu faiſait partie de la bibliothèque du duc de la Vallière, & ſe trouve maintenant dans celle de l'Arſenal. Catalogue des livres de la bibliothèque de M. le duc de la Vallière, tome VII ou tome IV, ſeconde partie, n° 15452.

LES PLAISANTS DEVIS DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, recités publiquement le deuxieſme may, l'An Mil cinq cens huictante-vn. *Imprimé à Lyon, par le Seigneur de la Coquille. Auec permiſſion.* In-8 de huit pp.

LES PLAISANTS DEVIS DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, extraits la plus part des oct. de A-Z, récités publiquement le dix-neufième de feburier, l'An Mil cinq cens huictante-quatre. *A Lyon, par le Seigneur de la Coquille, auec permiſſion.* In-8, huit pp., y compris le titre & le fonnet imprimé au verſo du titre.

LES PLAISANTS DEVIS EN FORME DE COQ A L'ASNE, RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, en l'an 1589. *A Lyon, par le Seigneur de la Coquille, auec permiſſion.* In-8, 16 pp. Ces *Plaiſants Deuis* ſont terminés par un dialogue, en vers, entre l'Epicurien & le Chreſtien.

LES PLAISANTS DEVIS, RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, le huictieſme mars 1593. *A Lyon, par le Seigneur de la Coquille, auec permiſſion.* In-8 de 8 pp.

La marque typographique, placée ſur le titre, repréſente une déeſſe ailée qui tient d'une main un livre ouvert, de l'autre un ſablier; un de ſes pieds pèſe ſur un globe, l'autre ſur une tête de mort. Le mot DEVS eſt gravé ſur ſon front; on le lit en grec & en hébreu au-deſſus de la tête. Aux deux côtés de la déeſſe ſont des vignettes ovales repréſentant l'une un compoſiteur à ſon bureau, l'autre une preſſe manœuvrée par deux ouvriers. On remarque, au milieu du bandeau qui eſt à la page 2, un dauphin, emblème du Dauphiné, ou du dauphin de France.

LES PLAISANS DEVIS, RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, le dimanche 6 mars 1594. *A Lyon, par le Seigneur de la Coquille, auec permiſſion.* In-8 de 24 pp., dont les deux dernières ne ſont pas chiffrées. Les quatre premières contiennent un avis au lecteur, & ſont ſuivies de deux ſonnets en l'honneur de Henri IV. Même marque typographique ſur le titre & même emblème du dauphin au centre des fleurons, qu'on remarque dans les *Plaiſants Deuis* de 1593.

PLAISANTS DEVIS RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE, le premier iour de May 1601. *A Lyon, auec permiſſion.* In-8 de 24 pp. On lit, derrière le titre, un sixain au Seigneur de la Coquille & un autre aux Suppoſts.

COLLOQVE DES TROIS SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE : où le Char trionfant de Monſeigneur le Daufin eſt repréſenté par pluſieurs Perſonnages, Figures, Emblêmes & Enigmes. A MONSEIGNEVR D'HALINCOVRT. *A Lyon, par les Suppoſts de l'imprimerie.* In-8 de 43 pp. La dédicace à Monſeigneur d'Halincourt eſt ſignée ainſi : *Vos tres-humbles ſeruiteurs, les Imprimeurs de Lyon.*

J.-B. M.

LES PLAISANTS DEVIS

1580.

LES PLAISANTS DEVIS

DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

Recitez publiquement le vingt-unième iour de feburier

l'An Mil cinq cens huictante.

IMPRIME A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec permiſſion.

LES PLAISANTS DEVIS

DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE,

Recitez publiquement le vingt-vnième iour de feburier 1580.

I.

BON iour Touillaud

II.

Dieu gard goutteux
Ha! noſtre maiſtre ſonge creux,
Es-tu icy? comment te va?

III.

Iamais ie croy mieux ne m'alla;
Mais ma bourſe tout au rebours.

I.

Comment? ta bourſe eſt de velours?

II.

Il fut l'an paſſé défendu.

III.

Si n'y ai-je rien deſpendu,
C'eſt du chapperon de ma tante,
Qui me le donna, mal contante
De le poſer ſur ſes vieux jours.

I.

Si l'edict euſt touſiours eu cours,
Qui defendoit velours aux dames,
On euſt bien toſt veu les alarmes
Qu'elles euſſent faict aux maris.

II.

I'en ay veu pluſieurs bien marris
Que leurs femmes d'eux ſe plaignoyent,
Et vouloyent dire qu'ils auoyent
Pourſuyui vn tel reiglement.

III.

Ami, ie croy par mon ſerment
Qu'elles n'euſſent point obei.

I.

On euſt bien veu plus esbahi
Chaque mari qu'auparauant.

II.

Ell' euſſent mis la plume au vent,
Et ſi leur euſſent faict la figue :

III.

Elles euſſent faict vne ligue,
Veu le deſpit qui les piquet.

I.

La femme eſt pourtant le ſubject
Et le mari, c'eſt le ſeigneur.
Mais ie ne ſçay par quel mal-heur
Ils ne ſe peuuent accorder.

III.

C'eſt faute de bien commander.

I.

C'eſt faute de bien obéir.

II.

Compaignons, voulez-vous m'ouïr?
La faute vient de tous les deux.

III.

Mais toy, miſerable goutteux
As-tu pendu plaiſir au croc?

I.

I'ai touſiours ioué au taroc,
Mais non pas à la vieille mode :

Car maintenant on s'accommode
D'eſcarter touſiours à profit.

II.

Ainſi ie croirois bien qu'on fiſt
Son gain plus grand : mais en ce ieu
Celuy ſur qui l'on euſt bien peu
Eſcarter, n'en amende pas.

III.

Mais il en demeure plus bas,
Ou ie me trompe en mes diſcours.

I.

En ce ieu l'on veut que touſiours
Le ſix ſur tous ayt plus de force :
L'onze, le huict & le quatorze
En ſont entierement chaſſés.

II.

Il y a bien vingt ans paſſés
Que ſans le huict on ioue en France.

III.

D'où vient cela que l'Excellence
Du preux Seigneur de la Coquille,
Auec ſa trouppe ſi gentille,
Par ſi longtemps n'a point faict monſtre?

I.

Quel grand malheur, quel grand encombre
Nous a ſi longtemps clos le bec?

Auons-nous receu quelque eſchec?

II.

I'attendois que la paix fuſt faicte.

III.

I'attendois qu'elle fuſt bien faicte.

I.

I'attendois d'en ſentir les fruicts.

II.

Ils ſont durs, les voulez-vous cuits?
On a faict la paix, mais le manche
Eſt demeuré deſſus la branche
Si qu'on ne ſçait par où la prendre.

III.

Ie ne ſçay point cela comprendre.

I.

Ma foy nous ſommes de grands beſtes
D'emplir de tant de cas nos teſtes,
D'en crier nous ſommes tous ſaouls.

II.

Nous ſommes tous trois de grands fols,
Mais en cela confort prenons,
Nous auons tant de compaignons.

III.

Mais entre tous, hors mis nous trois,
Pas vn le nez peint ie ne vois.

I.

Allons oſter ceſte couleur
Et nous peignons d'autre liqueur,
I'ai trop la gargate alterée.

II.

Haſtons-nous, car à la veſprée
Nous faut rire, ſauter, danſer.

III.

Allons donc, il faut s'auancer.
Retirez-vous ſouſpirs cuiſans.

I.

Sus tabourins ſonnez aux champs.

FIN.

LES PLAISANTS DEVIS

1581.

LES

PLAISANTS DEVIS

DES SVPPOSTS

DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

RECITES PVBLIQVEMENT LE DEVXIESME MAY,

L'An Mil cinq cens huictante vn.

IMPRIME A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec permiſſion.

LES PLAISANTS DEVIS

DES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE,

Recités publiquement le 2 de May 1581.

I.

BON ſoir Frelaud.

II.

Dieu te gard drole.

III.

Mes amis que ie vous accolle
Cent ans a que ne vous ay veus.

I.

Nous auons bien eſté perdus
Plus long temps que nous ne ſoulions.

II.

I'ai eu d'eſtranges viſions,
Dont l'vne bien fort mon cœur ronge.

III.

I'auois oublié vn beau ſonge,

Mais il m'en vient de ſouuenir.
Voyant ceſte dame venir
Ie l'ay veu en mes reſueries.

I.

Pour deſployer noz merceries,
Commence à nous compter ton faict.

II.

Il m'eſtoit aduis en effect
Que ie voyois vn coq fort beau,
Garni d'vn plumage nouueau.
Car le ſien propre auparauant
Il auoit tout ietté au vent.
Ce qui eſtoit au coſté droict,
La patte gauche l'arrachoit :
La plume du gauche coſté
La droicte patte auoit oſté.
Comme i'eſtois fort attentif
A voir ce coq fort braue & vif,
Sans voir autour choſe qui ſoit,
I'ouis vne voix qui diſoit,
COQ GENEREVX *fay paix auec tes membres*
Ou tu ſeras reduict bien toſt en cendres.
Là deſſus vins à m'eſueiller.

III.

Cela eſt pour s'eſmerueiller.
Mais oyez ores mon diſcours.
Ie vous dy que l'vn de ces iours
Aduis me fut en mon dormant

Que ceſte dame alloit mourant,
Sans pouuoir eſtre ſecouruë.
Elle eſtoit bien là reſoluë
Que ſi reſueiller on pouuoit
Des balances que l'on voyoit
Dormir d'vn ſommeil bien profond,
Elle verroit bien toſt le fond
De ſon mal, & ſe gueriroit :
Mais eſueiller nul les ſçauroit;
Car ſi profond ſommeil les preſſe,
Qu'elles dorment touſiours ſans ceſſe.
Et à l'entour d'elles harnois,
Morions, lances & pauois,
Auec toute autre ſorte d'armes,
Sont es mains de pluſieurs gens-d'armes,
Qui ferment tellement le pas,
Qu'approcher l'on n'en ſçauroit pas.
Mais cela qui plus fort m'eſtonne,
Tant plus de bruit faiſoit Bellonne,
Tant plus fort dormoyent les balances,
Mais dy moy quelle eſtre tu penſes
Ceſte dame que ie voyoye.

I.

C'eſt vne des filles de Troye.

II.

Dy nous ſon mal.

III.

Dy nous comment

Se nomme ſon habillement,
Et comme c'eſt que l'on l'appelle?

I.

Vous voyez quel eſt l'habit d'elle :
Son nom dire ne vous ſçauroye,
Fors qu'elle eſt des filles de Troye.
Quant à ſon mal & ſa langueur
I'en ſuis chez Guillot le ſongeur,
Auſſi bien que les plus ſçauans.
Il y a plus de vingt bons ans
Qu'elle eſt dans ceſte peine icy.
Quelques vns diſent que cecy
Des nobles parties prend ſource :
Les autres dient que la courſe
De ce malheur prouient des yeux :
Et les autres diſent bien mieux,
Que les bras font tous les deſrois.
Mais le pis eſt que tous les trois
Portent à eux meſmes rancœur,
OEil contre œil, & cœur contre cœur,
Un des bras à l'autre haheurté.
Quand ſon mal eſt au droit coſté,
Les medecins qu'allons chercher
Nous diſent qu'il faut retrancher
Le coſté gauche entierement :
Si le gauche luy fait tourment,
Lors d'autres medecins on oyt
Qui veulent qu'on coupe le droit.

S'il luy ſurvient quelque apoſtume,
Ils veulent bien que l'on preſume
Qu'on la veut auſſi toſt guerir :
Mais c'eſt pour la faire ſortir
Autre part pire que iamais.
Si que ie ne ſçay deſormais,
Que c'eſt que i'en dois eſperer ;
On n'en peut nul bien auerer.
Les medecins ſont acharnez
Entre eux, & tant paſſionnez
Qu'ils gaſtent tout ce pauure corps.

II.

Faut-il que leurs faſcheux diſcords
Gaſtent ainſi ceſte pauure ame?

III.

I'entends que ceſte bonne dame,
Laquelle iette tant de larmes,
Souloit des lettres & des armes
Eſtre la mere nourriciere.

I.

Helas! c'eſtoit la pepiniere
De toute vertu & honneur.

II.

Dieu nous enuoye ce bon heur
De la reuoir toſt en ſanté.

III.

C'eſt vn peu par trop lamenté

Pour vn iour de reſiouïſſance.

I.

Il faut vn peu changer de chance,
Les marchands ſont quaſi paſſez.

II.

Nos vſuriers ſeront caſſez,
Et ſe pendront par deſeſpoir.

III.

Il faiſt auiourd'huy trop beau voir
Ce gentil joly bois tortu.

I.

Parlons de boire.

II.

Que dis-tu?

III.

Ie ne peux point cecy entendre,
Qu'il ne pleuue point dans mon ventre
Veu qu'il a tant pleu ce printemps.

I.

Allons mes amis, il eſt temps,
Il faut aller danſer & rire.

II.

Allons, c'eſt ce que ie deſire.

FIN.

LES PLAISANTS DEVIS

1584.

LES

PLAISANTS DEVIS

DES SVPPOSTS

DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

Extraits la plus part des Oct. de A-Z.

RECITEZ PVBLIQVEMENT LE DIXNEVFIEME DE FEBVRIER,

l'An mil cinq cens huictante quatre.

A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec permiſſion.

SONNET.

LE peintre ne peut rien traſſer de ſon peinceau,
S'il n'a les inſtrumens pour façonner l'ouurage;
Luy meſme ne ſçait pas que c'eſt d'vn payſage,
S'il n'a veu le pourtrait de quelque autre tableau.

Vn homme ne peut rien tirer de ſon cerueau,
Qui ne ſoit par labeur, par eſcrit, par vſage;
Vn vaillant cheualier ne peut prendre courage
S'il ne met droictement la lance dans l'anneau.

Ainſi faut eſtimer que ſans l'Imprimerie
Rien ne peut eſtre ouuert, meſme la Poëſie
Ne rendroit immortel le nom des François.

Honneur donc au Lyon, qui tient deſſous ſa patte
Les Hydres enuieux, & ne permet qu'on flatte
(A cauſe de cet art) des maſtins les abbois.

PLAISANTS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DE LA COQVILLE,

en l'Année 1584.

I.

NADIES Touillaud.

II.

Bon iour reſueur.

III.

Eſt-ce bon heur ou bien malheur,
Qui a faict durer ſi long temps
Le dernier an?

I.

Si tous nos ans
Selon nos ieux nous meſurons,
Le dernier nous confeſſerons
Auoir eu vingt & quatre mois.

II.

Mes amis ſi je m'y congnois,
Et ſur iours & ſur nuicts ce mal
Se verra eſtre general
Auſſi bien que ſur les années.

III.

Pluſieurs gents furent eſtonnées
De la nuict de huictante deux.

I.

Avez vous oublié tous deux
Les grands iours de huictante trois?

III.

Compagnons, dire i'oſerois
Que pluſieurs aymeroye touſiours
Mieux les grands nuicts que les grands iours,
Car l'vn plus que l'autre leur nuit.

III.

Depuis ceſte maiſtreſſe nuict
Ie n'ay ceſſé de rauaſſer:
Entre autre voſtre deuiſer
M'a faict ſouuenir d'vn mien ſonge.

I.

Le deſir deſia mon cœur ronge
Que ie ne l'oy.

II.

Ren nous contens.

III.

Vous ſçauez comme de tout temps
I'ay la chaſſe aimé grandement.
Le ſonge que vis en dormant
Fut vn chaſſeur extraordinaire,
Qui ſe nommoit Megalimere.
Ses filets on diſoit alors
Eſtre mieux tiſſus & plus forts,
Que non ceux des communs chaſſeurs.
Qui fit que ſans grandes longueurs
Il les voulut voir & toucher.
De plein ſaut on euſt peu iuger,
Qu'ils eſtoyent des bons l'outrepaſſe :
De faict, à la premiere chaſſe
Ils arreſterent quelques beſtes :
Mais bien toſt les plus fauſſes teſtes
Paſſerent des rets la hauteur :
Neantmoins tout comblé d'honneur
S'en retourna Megalimere.

I.

Ce ſonge n'eſt pas ſans myſtere :
Mais di-moy que ce chariot porte
Conduit par femmes de la ſorte.

II.

Tu vois le monde gouuerné

Par Inconſtance & Volupté,
Ambition, & Auarice.

III.

N'eſt-il pas conduict par Iuſtice?

I.

Quand on arreſtera la courſe iournaliere
Du grand courrier des cieux qui porte la lumiere;
Quand on arreſtera l'an qui roule touſiours
Sur vn char attelé de mois, d'heures, de iours,
Quand on arreſtera l'armée vagabonde
Qui va courant la nuict par le vuide des cieux,
Decochant contre nous les longs traicts de ſes yeux,
Lors on arreſtera l'inconſtance du monde.

II.

Ambition, Volupté, Auarice,
Trois dames ſont à qui on fait ſeruice;
Et les mondains ſe trauaillent ſans ceſſe
Pour en auoir l'honneur, plaiſir, richeſſe.
Tous ſont payés. Le vain ambitieux
N'a que du vent. Le fol voluptueux
Vn repentir. L'Auare vn peu de terre.
Et moins en a d'autant plus qu'il en ſerre.

III.

L'ambitieux veut touſiours en haut tendre,
Et adiouſter honneur deſſus honneur:
L'auare fend la terre, à fin d'y prendre

Le metal riche, où il fonde ſon heur.
L'vn tend en haut, & l'autre tend en bas,
L'vn eſt contraire à l'autre, ce nous ſemble;
Mais pour celà contraires ne ſont pas,
Car à la fin ils ſe trouuent enſemble.

I.

I'ay de l'auare & de l'ambitieux
Les grands regrets & la plainte etendue;
Las! i'ay perdu mon threſor precieux,
Et moy, helas! i'ay ma grandeur perdue.
A quel propos ces regrets tant extremes?
A quel propos ces extremes douleurs?
Pleurez plus toſt de ce que vos grandeurs,
Et vos threſors vous ont perdu vous meſmes.

II.

Qu'as-tu, poure amoureux, dont l'ame demy morte,
Souſpire des ſanglots au vent qui les emporte?
N'accuſe rien que toy. Ton mal eſt ton deſir,
Et ce dont tu te plains, eſt ton propre plaiſir:
Tu n'as autre repos que ce qui te tourmente,
Et t'eſiouïs au mal dont tu vas ſouſpirant,
Beuuant ce doux amer qui t'enyure, & qui rend
Ton plaiſir douloureux, & ta douleur plaiſante.

III.

Plus toſt on pourra faire
Le iour qui luit

N'auoir plus pour contraire
L'obſcure nuict,
Et marier le feu
Auec l'onde
Que de conioindre Dieu
Auec le monde.

I.

Orfeure, taille moy vne boule bien ronde,
Creuſe & pleine de vent, l'imáge de ce monde;
Et qu'vne grand' beauté la vienne reueſtir
Autant que ton burin peut tromper & mentir,
Et puis tout à l'entour eſcris cette deuiſe,
En y repreſentant des fruicts de toute guiſe.
Ainſi roule touſiours ce monde deceuant,
Qui n'a fruict qu'en peinture & fonde ſur le vent.

II.

C'eſt vn arbre que le monde,
Dont la racine profonde
Iuſques aux enfers attaint.
De verd le feuillage eſt peint,
La fleur eſt plaiſante & belle.
Le fruict ſuit de pres la fleur.
La fleur qu'il porte on l'appelle
Lieſſe, & le fruict douleur.

III.

Celuy qui penſe pouuoir
Au monde repos auoir

Et aſſied ſon eſperance
Deſſus vn tel changement :
Que penſe vn tel homme ? il penſe
Eſtre aſſis bien ſeurement
Deſſus vne boule ronde
Flottant au milieu de l'onde.

I.

Quand le mondain trauaille & trauaille ſans ceſſe,
Pour tirer, pour auoir, & entaſſer touſiours
Plaiſir deſſus plaiſir, richeſſe ſur richeſſe,
Pour combler le ſouhait de ſes plus vains diſcours ;
Quand plus il eſt chargé, moins il ſent le fardeau,
Et cherchant ſon repos du trauail qui le mine,
Porte, apporte touſiours monceau deſſus monceau :
En ſomme, que fait-il ? il baſtit ſa ruine.

II.

Ie vy vn iour le monde combattant
Contre vertu, ſa plus grande ennemie :
Il la menaſſe, & elle le deffie ;
Il entre au camp, & elle l'y attend :
Il marche, il vient, il s'approche, il luy tire,
Mais tous ſes coups ne peuuent auoir lieu :
Car tous les traits du monde ſont de cire,
Et le bouclier de vertu eſt de feu.

III.

Peuple, pren garde à toy, & non à ce rond globe :
C'eſt toy qu'il repreſente. Helas, deſſous ta robbe,

Des vices tu es plein, & vuyde de vertu.
Puis que tu te vois tel, que n'eſtudies tu
A chercher ton-honneur, & fuir ſon contraire.

I.

Il eſt tout ſermonné, qui n'a ſoing de bien faire.

II.

Ie ne ſçay de quoy ils ſont pleins,
Mais mon ventre croit que mes mains
Et mes dents n'ont plus ſoing de luy.

III.

I'eſtois preſque en pareil ennuy.
Ie n'ay boyau qui ne ſoit vuide.

I.

Il ne faut rien chercher d'humide
En mon goſier, i'ay trop preſché.

II.

Mon palais eſt tout aſſeiché,
Haſtons nous pour faire ripaille.

III.

Sus tabourin, que l'on s'en aille.

FIN.

LES PLAISANTS DEVIS

1589.

LES

PLAISANTS DEVIS

EN FORME DE COQ A L'ASNE

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

en l'An 1589.

A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec permiſſion.

LES PLAISANTS DEVIS

EN FORME DE COQ A L'ASNE,

Recitez par les Suppoſts du Seigneur de la Coquille, en l'an 1589.

1er Suppoſt.

DY moy l'Amy, quel penſement
Te trouble ainſi l'entendement.

II.

Mais quelle nouuelle allegreſſe
Te fait fendre ainſi cette preſſe?

III.

Compagnons ie ſuis entre vous,
Pour frapper ou iuger des coups.

I.

Ce ſeroit prendre grande audace,
De nous brauer en ceſte place.
Et bien, que dit-on de nouueau?

II.

La conſcience eſt vn bourreau
Commun à vn chacun. Mais quoy!
Ie ne me mets guerre en eſmoy
De m'enquerir de rien qui ſoit.

III.

Hyer matin l'on te cerchoit
Pour te bailler commandement.

I.

I'ay eu depuis vn mandement,
S'il me veut promettre la foy,
De luy donner ie ne ſçay quoy.

II.

Quoy donc? ſont-ce coups de baſtons?

III.

Cil ſouuent qui marche à taſtons,
Preſumant Charybde euiter,
En Scille tombe.

I.

Il faut porter
Le bien & mal patiemment,

La ioye, l'heur, & le tourment,
Trauail, repos, chagrin, plaiſir.

II.

Ce me ſeroit grand deſplaiſir
D'eſtre battu: mieux me vaudroit
Diſner.

III.

Mais qui entreprendroit
Par deſſus toy? la maigre mine
Que tu fais.

I.

C'eſt de la cuiſine
Qu'on te parle.

II.

Voyla mon cas.
Compagnons, ie ne penſe pas
Rien eſtre qui plus me conſole,
Que cecy.

III.

La ſeule parole
Sans l'effect ne doit reſiouir.

I.

Qui de tous deux ne peut iouyr,
Doit prendre à vn contentement.

II.

Celuy qui dit vray point ne ment,
Parlons maintenant d'autre choſe.

III.

Ie voudroy bien ſçauoir la cauſe
Qu'à tant de maux ſommes captifs,
Qu'enterrer nous ſemblent tous vifs.

I.

La cauſe eſt aſſez euidente,
De cela chacun ſe contente
S'il veut SERRER auec le doigt
Sa bouche, monſtre comme on doit
Des Memphien la contenance
Honorer, & garder ſilence.
L'on ne ſçauroit ſans vanité
Beaucoup parler, la verité
Au bref deuis eſt conuenable,
Et l'autre reſſemble à la fable.

II.

Retournons à noſtre propos.

III.

M'y voici gaillard & diſpos.
Des maux les vns nous touchent plus,
Et les autres moins. Au ſurplus
Venons au faict particulier.

I.

Diſons-en le plus ſingulier.
Vn ſur tous eſt qui plus nous greue.

II.

Si l'on n'imprimoit à Geneue
Pour des Libraires de Lyon,
Nous aurions d'or vn million.

III.

Voulons-nous changer de propos?

I.

Heureux eſt qui vit en repos,
Ne ſe meſlant que de ſoy-meſme.

II.

Ie ſens vne douleur extreme
Et ne puis dire mon ennuit.

III.

Chacun or' à ſon prochain nuit.

I.

Qui voudroit bien iuger des actions du monde,
Il les eſgaleroit aux flots, aux vents, à l'onde:
Rien ne ſeiourne icy qui dure conſtamment,
La Fortune tient tout ſous ſon gouuernement.
Et tel penſe des-ia iouyr d'vne victoire,
Qui n'a qu'vn repentir vitupere à ſa gloire,
Et ceſt honneur ſe perd en moins d'vn tourne-main.

II.

Il ſemble que tu ayes faim,
Ou ſi tu ſonge à la cuiſine.

III.

Quelque-fois vne medecine
Cauſe la vie, ou bien la mort.

I.

Ie ſens encores vn remort.

II.

De quoy l'Amy?

III.

Dy-nous vn peu.

I.

Ie crains trop qu'allumant le feu,
Apres ie ne le puiſſe eſtaindre.

II.

Dy ſeulement, ne faut rien craindre.

III.

Quoy? As-tu peur d'eſtre battu?

I.

Ie ne le crains pas d'vn feſtu:
Car tu n'as pas la pance plaine:
Sçachez donc que ceſte ſepmaine,
Vn qui paſſoit emmy la rue,

Tendant le col comme vne grue,
Me dit ce qu'apres entendrez,
Si preſter l'oreille voulez.

Amy, rien ne ſçauroit m'eſtre plus agreable,
Que de voir icy bas vne paix perdurable,
Sans qu'aucun s'enqueſtat comment, de qui, de quoy,
A qui, pour qui ie ſuis, ou à qui eſtre doy.

II.

La paix eſt la mere nourrice
Des vertus, repouſſant tout vice,
Chaſſant au loing l'inimitié;
Et querant de tous l'amitié:
Elle eſt vn fort inexpugnable,
C'eſt vn vray Cantabre indomptable,
C'eſt vn aſyle fort & ſeur,
C'eſt vn puits remply de douceur.

III.

Aſtrée aux humains ſa balance
Du Ciel en temps de paix eſlance,
Et ha autour de ſon coſté
Toutes les loix, pour équité
Exercer, la vertu, la grace,
Courent au deuant de ſa face.
Mais ſi quelqu'vn eſt enuieux
De ſon heur & nom glorieux,

S'aſſeure auoir dans ſa poictrine
Bien toſt vn coup de iaueline.

I.

On cognoit les Nochers aduiſez & prudens
Sur le contraire effort des vagues & des vents,
On iuge des valeurs d'vn vaillant Capitaine
A l'hazard des combats, en la guerriere plaine,
La prudence & l'amour, la conſtance & la foy
Aux troubles ſe connoiſt d'vn genereux Vis-Roy,
D'vn ſage Gouuerneur, qui dextrement manie
Les reſſorts de nos cueurs de Paix à l'harmonie,
Fidelle Medecin qui d'vn ſieureux Lyon
Tempere les accés, fait ſous vn doux Zephire
Qu'entre tant de tourmens tout ce Peuple reſpire
Franc de ſedition, & de rebellion.

II.

Touſiours deſſus ſon chef l'Olympe ſon miel verſe.

III.

Que iamais ſon renom la Parque ne renuerſe.

I.

La vertu ne s'enclos iamais ſous le tombeau.

II.

L'enuie ne pourra iamais ſur ſon nom mordre.

III.

Ie ioins à tout ce pris la diligence & l'ordre

Que tient le Conſulat, il reſſemble à vn roc,
Qui au milieu des eaux ne craint des vents le choc :
Ferme, fort, & conſtant, & ſans feinte il aduiſe
A maintenir le droict, la foy & la franchiſe :
Nous auons bien appris qu'auec l'egalité
Il ſouſtient ſans branſler le poids de l'equité.

I.

Le Ciel loge touſiours en leur cœur la iuſtice,
Et face triompher la vertu ſur le vice.

II.

S'il pleut, croy que nous aurons d'eau.

III.

Tu nous contes vn grand nouueau,
Tu te deurois cacher de honte.

I.

De rien qui ſoit-il ne tient conte,
Luy faut donner les eſtriuieres.

II.

L'on verra croiſtre les riuieres,
Desborder le Roſne, & le Nil.

III.

N'as-tu point de peau de Connil?
Ho, ho, tu ne ſçais pas.

II.

Et quoy?

III.

L'on ſe plaint de ie ne ſçay quoy.

II.

De quoy?

III.

Que le Roſne eſt ſi bas,
Que les moulins ne moulent pas.

I.

Le Sauoyart (ie croy) l'arreſte.

II.

Il lui faudra rompre la teſte
S'il eſt ainſi.

III.

Voyla pourquoy
Les Boulangers trouuent de quoy
S'excuſer, qu'hors toute raiſon
Vendent le pain.

I.

La grand' poiſon
Au pauure peuple.

II.

Mieux vaudroit
Le mettre à mort, qui ne craindroit
D'vn tel tort de Dieu la vengeance.

III.

Tous n'ont pas cette cognoiſſance :
Mais quoy? ces dernieres ſaiſons
Ils ont fait baſtir des maiſons
Au detriment du pauure monde.

I.

La ſaiſon ſera plus feconde,
(Aidant Dieu) que n'eſtiment pas
Ces reſueuiers, qui à grand tas
Serrent vin, froment, ſeigle & orge,
Pour couper au peuple la gorge.
Pluſieurs dinent ſouuent par cœur.

II.

C'eſt vne terrible douleur.
O les deteſtables pratiques.

III.

Ie te pry regarde aux boutiques
D'vn grand nombre de bons marchans,
Tu les verras là attendans,
Tenant & pieds & mains croiſées.

I.

Maintes foires ſe ſont paſſées
Sans vendre rien aux eſtrangers.

II.

Ils ſont ſouuent d'argent legers.

III.

Ces iours paſſez en foire, hors foire
De froid ils ont tous eu la foire,
Qui vous puiſſe bien attacher.

I.

L'Amy, il eſt temps de cercher
A noſtre deuis periode.

II.

Le temps n'eſt pas guerre commode
Maintenant pour rire & gaudir.

III.

Si ſe faut-il regaillardir
Puiſque nous en auons licence :
Sus donc Trompettes qu'on s'auance.

FIN.

DIALOGVE.

LE CHRESTIEN.

Il faut laiſſer Careſme-entrant
Et charger le ſac & la cendre.

L'EPICVRIEN.

Quant à moy ie veux tout deſpendre,
Touſiours en delices veautrant.

LE CHRESTIEN.

Il faut fondre en ſouſpirs & pleurs,
Vacquer à ieuſne & oraiſon.

L'EPICVRIEN.

Ie n'appreuue pas ta raiſon,
Ie ſuis franc de toutes douleurs.

LE CHRESTIEN.

Ie meurs de voir ainſi le monde
Desbordé, & malicieux.

L'Epicvrien.

Ie ſuis trop eſloigné des Cieux,
C'eſt pourquoy ie tiens tout du monde.

Le Chrestien.

C'eſt faire à l'Eternel la guerre,
De tenir ſon ventre pour Dieu.

L'Epicvrien.

Ie quitteray plus toſt ce lieu
Que luy oſter ſon ordinaire.

Le Chrestien.

Ie gaigne autant à luy parler,
Qu'on ſeroit à blanchir vn More:
Il vaudroit mieux me ſeparer
De luy que le tencer encore.
Si bien qu'à parler proprement,
Ceſt homme eſt au pourceau ſemblable
Qui n'a rien de plus deteſtable
Que ſon ordure ſeulement.

LES PLAISANTS DEVIS

1593.

LES PLAISANTS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

le huictieſme Mars 1593.

A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec Permiſſion.

LES PLAISANTS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE,

en l'An 1593.

I.

HONNEVR.

II.

Bon-heur.

III.

Ioye & ſanté.

I.

Dieu doint toute proſperité
A ceſte honnorable aſſiſtance.

II.

Dieu vous vueille par ſa puiſſance
Unir tous en vraye amitié.

III.

Dieu appaiſe l'inimitié
D'entre les grands & les petits:
Nous ne ſommes plus apprentifs:
Reprenons noſtre ancienne voye.

I.

Honneur.

II.

Bon-heur.

III.

Dieu vous doint ioye
Et cent milliers d'eſcus de rente.

I.

Qui bruit?

II.

Qui mord?

III.

Qui pleure ou chante?

I.

Ores du monde la pluſpart

Se veut retirer à l'eſcart
Au lieu de faire chere lie.

II.

Mille eſcus de melancolie
N'acquittent le debteur d'vn ſoul.

III.

Ha! bon drolle, que tu es ſaoul,
Tu ne cherches ſinon qu'où eſt-ce.

I.

Mon cœur fretille d'allegreſſe;
Ie veux rappeller le bon-temps.

II.

Helas! où ſont les paſſetemps
Des ſuppoſts de l'Imprimerie?

III.

Celuy qui trop toſt ſe marie
Peut bien dire au bontemps, Adieu.

I.

Il y en a aſſez en maint lieu,
Qui ne font que troubler la feſte.

II.

Si quelqu'vn a mal à la teſte,
Deuers le cul eſt la ſanté.

III.

Mais à propos, Saucier paſté,
On ne veut plus de laict d'amende.

I.

Mais reſpond-moy, ie te demande,
Viuoit-on mieux le temps paſſé?

II.

Quand le tout i'ay bien compaſſé,
Le fol ne ſera iamais ſage.

III.

Tu es vn ſçauant perſonnage;
I'en deuinerois bien autant.
Nous aurons des maux tant & tant,
Si toſt n'amendons noſtre vie.

I.

Le printemps vient qui nous conuie.
Tous les bons iours ne ſont donnez:
Celuy qui a coupé le nez,
N'y pourra mettre des lunettes.

II.

Des trois que nous ſommes l'vn eſtes,
Qui ne cherche que d'eſtre abſous.

III.

Tout s'en va ſans deſſus deſſous
A faute de bon reiglement.

I.

I'y voy vn beau commencement,
Par le rabais de la monnoye.

II.

I'en ſçay qui n'en ont pas grand ioye,
Qui penſent bien faire leur cas
De garder leurs doubles ducats,
Pour les paſſer à douze liures.

III.

Pourueu que nous euſſions les viures
A meilleur prix, ce m'eſt tout-vn.

I.

Tout beau, tu es trop importun,
Il faut encor vn peu attendre.

II.

I'ay bon cœur : auant que me rendre
I'y lairray la peau & les os.

III.

C'eſt aſſez, changeons de propos :
Contemplons auec allegreſſe
Le marcher de noſtre nobleſſe.

I.

Or venez Bazochiens gentils,
Ieunes & vieux, grands & petits,
Vous preſenter en ordonnance.

II.

Faiſons auec eux alliance
Indiſſoluble, afin que tous
D'vn cœur meſme, & d'vn meſme poulx,
Aux enuieux facions la guerre,
Qui veulent troubler noſtre terre.

III.

Voicy venir noſtre PRINCESSE,
Auecques tous ſes bons ſuppoſts,
Qui ne cerchent que le repos
Et de donner reſiouiſſance
A toute la noble aſſiſtance.

I.

Et vous du Griffon l'Admiral,
Venez à pied ou à cheual
Trouuer ceſte belle aſſemblée.

II.

Ie voy ici venir d'emblée
De ſainct Romain le Cheualier,
Genereux & braue Guerrier.

III.

Vous tous Abbez de Maugouuert,
Allegrement d'vn cœur ouuert
Venez y tous en diligence.

I.

Honorez de voſtre preſence

Nos ieux, Marquis du grand Palais,
Ne laiſſez vaſſaux ne valets,
Pour voir ceſte belle iournée.

II.

Nous aurons fort bonne vinée
Pour deſalterer le goulu.

III.

Venez Comte du Puys pelu :
Et vous Grand-Maiſtre des Bauars,
Et grand Bachat, à tous hazards,
Pour y iouer de la quaintaine.

I.

Du Plaſtre ce grand Capitaine
Ne ſe monſtrera des derniers.
Rempliſſez de ſel nos greniers,
Du Puits de la Sel grand Viſconte.

II.

Si au compte on ne meſconte,
On y verra à ceſte fois
De la grande ruë du Bois
Le Gentil-homme ; ſus à voſtre aiſe :
Marchez en rang Sages de Vaiſe.

III.

Et vous Baron de neuue ruë,
Chacun de vous de hart ſe rue
En public auec vos ſoldarts.

I.

N'oubliez iauelots & darts,
Comte de la claire Fontaine,
Pour eſtablir voſtre domaine:

II.

Et vous Iuge du Bourg chanin,
Or ſus, mettez-vous en chemin;
Menez toute voſtre Iuſtice
Pour eſtablir bonne police,
Afin que puiſſions viure en paix.

III.

C'eſt aſſez parlé deſormais:
Tu m'as eſtourdy les oreilles.

I.

Mon Dieu que nous ferons merueilles!
Si nous viuons à ce Printemps:
Du moins l'honneſte paſſe-temps
Ne nous faudra pour vn preſage,
Que Phœbus luit apres l'orage,
Voyla l'eſperance que i'ay.

II.

Quand ſera-ce?

III.

Au mois de May.

I.

Attendons donc ceſte iournée,

Auec l'eſpoir que l'autre année
Nous aurons cent boiſſeaux d'eſcus.
Viue les ialoux & cocus,
Dict le Texte, & cætera:
Qui le lira le trouuera
Au liure des tripes d'vn veau
Iadis compoſé de nouueau,
Capitulo de l'herbe verde,
Folio illuminé de merde:
Vous m'entendez, en voſtre gorge.

III.

Tu parles d'or, ventre Saint George:
A propos de Roger bon-temps,
Quand irons-nous hauſſer le temps?
Mon ventre crie de mal-aiſe.

I.

Le mien plus plat qu'vne punaiſe,
Se plaint qu'il n'y a rien dedans.

II.

Entre mon palais & mes dents
Vne arraignée a fait ſa toile.

III.

Il me faut donc faire voile:
A Dieu enfans ieunes & vieux.

I.

Au renouueau nous ferons mieux,

Sonnez fifres & tabourins,
Pour reſiouyr les Pelerins.

II.

Sonnez trompettes & clerons
Pour reſiouyr les biberons.

III.

Dictes Amen, freres coüillards,
Pour reſiouyr les Coquillards.

FIN.

LES PLAISANTS DEVIS

1594.

LES PLAISANS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

le Dimanche 6 Mars 1594.

A LYON

PAR LE SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Auec Permiſſion.

AV LECTEVR, S.

COMME la prompte, tres-gaillarde, & plus que tres-iuſte reduction de la ville de Lyon à l'obeyſſance de ſon Prince naturel, & ſouuerain ſeigneur a eſté tres-admirable, & preſque miraculeuſe, voire ſi bien à poinct, que ſi DIEV par ſa bonté infinie ne nous euſt reſolus, & valeureuſement fortifiez en vne ſi ſaincte execution, nous eſtions ſur le poinct d'eſtre en vn moment engloutis par la fureur de nos ennemis, ou pluſtoſt des baſtards Eſpagnoliſez, coniurez contre ceſte noſtre Monarchie, la plus grande & floriſſante qui ayt oncques eſté. Auſſi ceſte recognoiſſance a eſté ſi importante, de tel exemple, & meſme ſalutaire, que les plus clairs

voyans concluent infalliblement que de là dependroit la paix totale de la France : & conſequemment la conſeruation & aſſeurance de la tranquillité publique, ainſi que DIEV, par ſon immenſe miſericorde, beniſſant vne œuure ſi memorable & ſaincte, commence de nous y acheminer de main en main, & ſera (comme nous eſperons) paroiſtre de mieux en mieux au bien vniuerſel de toute la Chreſtienté. De maniere que le bon deuoir qui a eſté fait alors par aucuns des affectionnez Eſcheuins, & autres perſonnages notables Conſeruateurs, & reſtaurateurs de la liberté publique, & meſmement de pluſieurs Seigneurs, Gentilshommes, Capitaines, & autres braues guerriers qui s'y ſont employez non moins volontiers, que fidellement, & vertueuſement (preuenans par ce moyen l'horrible oppreſſion des grands tyrans, & de pluſieurs tyranneaux, d'autant plus à craindre, qu'ils auoyent moins de terre pour eſtendre leur tyrannie) pour la recognoiſſance du ROY, que Dieu, la Nature, & les lois du Royaume nous ont donné & ordonné, ſera perdurable à iamais, & emprainte au plus profond des entrailles des bons, vrays & naturels Francois. Mais ainſi que parmy tels aſſerteurs du bien public, l'affection & ferueur que noſtre Coquille, ou pour parler nuement, les Suppoſts de l'Imprimerie, ont porté en ce fait, n'aye eſté inutile, ny leur petit deuoir des derniers. Pareillement ils firent eſtat ſur ceſte belle & non iamais aſſez dignement louée occaſion, de renouueller

leurs anciennes, & de tout temps immemorial obſeruées couſtumes, de donner quelque allegreſſe au peuple Lyonnois, par vne ioyeuſe reueüe qu'ilz ſouloyent faire, à pied & à cheual enuiron le commencement de Careſme, en laquelle ils prononcoyent certains plaiſans Deuis, en forme de Coq à l'Aſne, auec vne honneſte liberté, prinſe en bonne part de tous ceux qui ont le cœur marqué de gentilleſſe, à l'exemple des ieux qui ſouloyent preſques en meſme ſaiſon eſtre repreſentez, & tollerez n'agueres plus licentieuſement à Paris, & ailleurs en France. Encore n'eſt-ce rien au prix du temps paſſé, que la gaillardiſe, & le bon nombre des Suppoſts de l'Imprimerie montoyent autrefois iuſques à cinq ou ſix cens, ſans leſquels ne ſe faiſoyent iamais choſes ſignalees en public en ceſte ville de Lyon, pour honorer leurs Roys, quand ils s'y trouuoyent, leurs Gouuerneurs, ou autres grands perſonnages de qualité: voire que comme en France la pauure Nobleſſe s'exerce quelquefois à la verrerie, auſſi auoit-elle fait deſſein à meilleure raiſon, de s'addonner & exercer à l'Art noble d'Imprimerie. Leur profeſſion eſt de plus ſi induſtrieuſe, proffitable, & neceſſaire à la manutention des Loix & Polices de la ſocieté humaine, que d'elle ſeule depend l'eſtabliſſement & conſeruation perpetuelle de toutes les langues anciennes & modernes, de tous les Arts & ſciences, de toutes les profeſſions, de la Medecine, Iuriſprudence, Mathematique, Theologie, & autres quelconques. Helas! combien de rares

monumens, combien d'excellens eſcrits des plus grands eſprits, & ſaincts perſonnages ont eſté perdus par le deffaut de ceſte diuine inuention, equipollente preſques à toutes les anciennes, meſmement en ceſte noble ville de Lyon, laquelle à ſa grande gloire, par le commerce de la Librairie, & labeur de l'Imprimerie, eterniſe ſon nom par toute la terre habitable, & iuſques à l'extremité des terres Neuues. Lyon, dy-ie, où les eſtrangers les plus enuieux ſont contraints de recognoiſtre, que dés le temps des Apoſtres elle a eu cent ans auparauant toutes les autres villes des Gaules, grand nombre de ſaincts Docteurs & Martyrs. Lyon, qui a fait continuellement tant de notables ſeruices aux Roys predeceſſeurs du tres-Chreſtien Henry de Bourbon, quatrieſme de ce nom, Roy de France & de Nauarre, depuis Hugues Capet, ſouche tres-heureuſe de tant de nobles reiettons & tige tres-excellente de tant de beaux fleurons de Lis d'or, contre Otthon Roy des Saxons, iuſques à Charles ſeptieſme, contre la Nobleſſe de Bourgongne & de Sauoye taillee en pieces, & faite priſonniere par la genereuſe valeur des ſeuls habitans de Lyon, tellement qu'il faut auiourd'huy croire que la derniere ſurprinſe, cauſée par les pratiques des Ligueurs mercenaires, ſous le voile de la Religion, a eſté miraculeuſement effacee & reparee par ceſte preſente recognoiſſance ſolemnelle, & applaudiſſement de tout le peuple. Lyon, qui à raiſon de ſa tres-commode & plaiſante aſſiette du temps

d'Auguſte meſme eſtoit l'eſtappe, le bureau, & la threſorerie, où s'aſſignoit la plus grande partie du reuenu de l'Empire, & depuis iuſques huy a eſté le marché, & la place des premieres Foires de la Chreſtienté, où s'exercent les premieres negociations de l'Europe, & principalement de la Librairie, laquelle ſi elle a eſté aucunement decheue de ſon grand traffiq & commerce, & l'Imprimerie de ſon ancienne ſplendeur, il le faut imputer aux calamitez & malheurs des guerres inteſtines, plus contraires à noſtre condition qu'à toutes autres. Eſperans neantmoins que noſtre Roy tres-Chreſtien, par ſa prudence, pieté & bon conſeil, reformera, & remettra toutes les choſes en leur premiere dignité. Dieu, par ſa miſericorde, lui en fera la grace, reſtabliſſant de plus en plus ſon Egliſe Catholique, beniſſant ſa conuerſion, affermiſſant ſon Sceptre, & re-vniſſant ſon peuple, apres tant de confuſions & deſolations, en vn bon repos & tranquillité, Amen.

SONNET

A LA LOVANGE

DE

TRES-CHRESTIEN, PVISSANT ET INVINCIBLE

HENRY DE BOVRBON,

IIII DV NOM,

par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre.

COMME le clair Soleil, flambeau de l'Vniuers,
N'eſt iamais offenſé par l'orage ou tempeſte,
Tant la force & vigueur des rayons de ſa teſte,
Des ombrages plus grands ſe fait voir au trauers.

De meſme la Vertu, & ſes effects diuers
En noſtre ROY puiſſant, par la grace Celeſte,
Perce l'obſcurité du nuage funeſte
Des factieux deſſeins des hommes plus peruers.

C'eſt l'Aſtre flamboyant de la ſplendeur premiere,
Qui tout le champ Francois remplit de ſa lumiere,
HENRY victorieux, quatrieſme de ce nom,

Mecenas aſſeuré du Mont de Pierie,
Sous la faueur duquel la noble IMPRIMERIE
Chemine, celebrant ſon immortel renom.

SONNET.

LES Adminiſtrateurs de la choſe publique
Doiuent eſtre munis de ſaine affection,
Libres de vaine Gloire, & folle Ambition,
D'Auarice, d'Enuie, & d'Humeur cholerique.

Depuis quatre ou cinq ans ceſte ſaincte pratique
A eu bien peu de lieu en l'eſtat de Lyon,
Car la LIGVE *felonne, & l'horrible* ENTON
Y auoyent eſtably vn regne Tyrannique.

*Mais l'*ETERNEL*, qui a de tout ſon peuple ſoing,*
Inſpirant quelques vns à noſtre deliurance,
A regardé ſur nous au plus fort du beſoing.

De trois ou quatre au plus l'ancienne prudence
A conduict & parfaict ceſt heureux changement,
Qui diſſipe l'effort des Ligueurs violent.

LES
PLAISANS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR

DE LA COQVILLE.

1594.

I.

QVI *va?*

II.

Qui vient?

III.

Qui court, qui trotte?
Au grand galop nul ne ſe frotte.

I.

Qui rit?

II.

Qui mord?

III.

Qui poinct, qui rüe?

I.

Trop auons trainé la charruë,
Il eſt ores temps qu'on s'eſueille.

II.

Voicy l'année de merueille,
Ce bon Dieu de nous a eu cure.

III.

Plus ne viurons à l'aduanture,
A la mercy des Tyranneaux.

I.

Ils auoyent marchandé noz peaux,
Biens & moyens, & les infames
Vouloyent coucher auec noz femmes
Sicut & nos.

II.

Le bon Apoſtre,
Tu te ſouuiens du Patenoſtre:
Mais dit-on point d'autres nouuelles?

III.

Voire, dea! bonnes & belles,

Le bon Dieu a ouuert les yeux,
Malgré les malins enuieux,
Malgré les charmeurs chatemites,
Et les bourſouſſlés hypocrites,
Au noble peuple Lyonnois,
Pour maintenir ſes ſaincles loix,
Et la vraye foy ſans feintiſe
De noſtre mere ſaincte Egliſe,
I'entens l'Egliſe Apoſtolique,
Et la Romaine & Catholique,
Soubs le tres heureux entretien
De noſtre vray Roy tres-Chreſtien
HENRY *quatrieſme de ce nom,*
Iſſu du tige de BOVRBON.

I.

O qu'heureuſe eſt notre Prouince
D'auoir recogneu ce grand Prince,
Apres vn ſi grand deſarroy,
Pour noſtre legitime ROY,
Qui fera florir à iamais
Le repos, & l'heureuſe Paix:
Dechaſſant loing de noſtre terre
La Famine, & la triſte Guerre,
Et plongeant au profond d'Enfer
La guerre & l'homicide fer.

II.

Ce grand Roy valeureux & iuſte

Imitera les faicts d'Auguſte,
Qui fit ſur la terre & la mer
Le temple de Janus fermer.

III.

Mes amis, i'ay eſpoir qu'encor
Nous verrons le beau ſiecle d'or
Reuenir ſur noſtre contree
Enſemble la ſacree Aſtree.

I.

Plus ne verrons regner le vice,
Puiſque les chefs de la Iuſtice,
Chaſſez preſque pour tout iamais,
(Certain preſage d'vne Paix)
Reprennent leur premiere trace:
Mais ie les voy en ceſte place,
Plus gays qu'on ne les veid iamais.
Ie vous ſaluë ſaincte PAIX,
Et vous auſſi noble IVSTICE,
L'vne & l'autre nous ſoit propice:
Pour bien-heurer auec ſes lois
Notre franc peuple Lyonnois,
Comme chacun de nous ſouhaitte.

II.

Dieu par ſa bonté le permette.
Mais pour reprendre nos propos,
Courage, enfans, nobles Suppoſts
De la renommee Coquille:

Le cœur de ioye me fretille
Voyant la ville de Lyon
(Qui en vaut plus d'vn million)
Pour noſtre Roy demener ioye
Et crier Sainct Denys Mont-Ioye.

III.

Sus, qu'vn chacun de nous s'auance,
Pour luy rendre l'obeyſſance,
Laquelle, auec l'honneur de Dieu,
Nous luy deuons rendre en tout lieu.

I.

Sus doncques, ramenons la ioye,
En criant Sainct Denys Mont-Ioye.

II.

Rendons en à Noſtre Seigneur
Toute loüange, & tout honneur.

III.

Puis donc que ſommes à recoy,
Crions treſtous: VIVE LE ROY.

I.

Dieu a oſté par grand miracle
Des ennemis Ligueurs l'obſtacle,
Diuiſans noz nobles Citez
Par doubles partialitez;
Et qui nous bandoyent, esblouys,
Contre vn des fils de Sainct Louys.

II.

Io! Pean, donnons loüange
D'aucuns Eſcheuins au bon Ange,
Qui, reſolus, ont prins courage
De nous affranchir de ſeruage,
Et d'eſtre heureuſement vainqueurs
Sur les attentats des Ligueurs.

III.

Honneur ſoit aux bons Eſcheuins,
Dont l'vn d'entr'eux en valoit vingts:
Et à celuy dont la Conſerue
Du ius des Lauriers immortels,
Nous, nos moyens, & nos autels
Par ſa diligence preſerue.

I.

Mais ſurtout à ce grand guerrier,
Ce magnanime Cheualier,
L'honneur de la fameuſe Corſe,
Duquel la genereuſe force,
Eſgale à celle du Lyon,
A ſecouru noſtre LYON.

II.

Ses Cheualiers plus fiers que Mars
Nous ont faict voir leurs eſtendars,
Pour les deſployer à outrance
Contre les Ligueurs, qui la France

Ont preſque reduite aux abois,
Renuerſant toutes bonnes Lois.
Ie ne dy mot d'autres preud'hommes,
Ny tant de braues Gentils-hommes
D'alentour, qui à ceſte fois
Se ſont declarez bons François,
Apres auoir veu que le Roy
A embraſſé la ſaincte Foy.

III.

Et quoy? nos braues Capitaines,
Qui ſans mouſles, & ſans mitaines,
Auec leurs ſoldats courageux,
Ont fait des exploits merueilleux.

I.

C'eſt Dieu qui les a mis en routte
Sans eſpandre vne ſeule goutte
Du ſang de noz concitoyens.

II.

On a tenu de bons moyens
Pour maintenir la liberté,
Le repos, & tranquillité,
Apres tant de faicts execrables,
De violemens deteſtables,
Meurtres, & larrecins commis
N'agueres par noz ennemis.

III.

Mais gardons de troubler la feſte,

En laiſſant la cure imparfaicte,
Vne playe à demy guerie
Par gangrene deuient pourrie
Et cauſe vne douleur amere.

I.

Tout va par compere & commere:
Si leur deſſein euſt rencontré,
On eſtoit bien mal accouſtré,
Tant eſt leur conſcience alteree.

II.

Seruy leur euſſions de curee.

III.

Men ſieu, requieſcant in pace.

I.

Ne parlons plus du temps paſſé;
Mais loüons Dieu que ceſte annee
Nous auons eu bonne vinee.

II.

Loüons Dieu qu'en ceſte ſaiſon
Nous auons des biens à foiſon.

III.

Loüons Dieu, puiſqu'il a bannie
La piaffe, & la tyrannie.

I.

Mais que dict-on d'vn chaſtelain,

Qui ſous vn entre-gent humain
Voulant donner vn qui, pro quo,
A eſté prins de gallico,
Parmy des fraiſez les aubades,
Et les braues Rodomontades.

II.

Et toy des Raminagrobis,
Gros, gras, aualleur de poix gris,
Qui canoniſent en compoſte
De martyrs forgez à leur poſte,
Aſſaſinans auec le fer
(Forgé aux abiſmes d'enfer)
Qui bon leur ſemble: & dreſſer mieux
Le chemin pour monter aux cieux,
Plus court, & droict qu'vne faucille.

III.

Mais parlons de noſtre Coquille,
Et d'autres braues Lyonnois,
Qui tout d'vn cœur & d'vne voix,
Chacun à l'enuy a faict rage
Pour nous oſter hors de ſeruage.

I.

Parlons de ces goinfres gouïllards,
De ces vigilans Coquillards,
Et d'autres, qui, pour la cadence,
N'ont eſté des derniers en dance.

II.

Tous ont eſté de vieux routiers
Et bien rompuz en leurs meſtiers.

III.

Mais n'entens-tu dire autre choſe?
I'ay leu au Romant de la Roſe,
Qu'à Rome par mont & par val
Paſquin parloit du Carneual.

I.

Toy qui as l'heureuſe memoire
Fay nous recit de ceſt' hiſtoire.

II.

Paſquin ſe complaignoit à Romme,
Non d'eſtre appellé meſchant homme,
Volleur, maſſacreur, ſacrilege,
Faux monnoyeur, ſorcier, hereige,
Laſche, poltron, traiſtre, & morueux,
Empoiſonneur, belliſtre, & gueux,
Ains d'vn outrage enorme & pire
Qu'aucun iamais ait ouy dire.
Quoy donc? D'auoir eu le renom
D'Eſpagnol, d'armes, & de nom.

III.

Eſt-ce Paſquin, ou bien Marphoire
Qui dit cela? Va, que la foire
Te puiſſe parfumer le nez.

I.

Tu trouſſe bien ces Baſannez:
Et puis (ſçais-tu) c'eſt vn grand cas,
Tu voudrois des doubles Ducats.

II.

Ne vous moquez pas en cela:
Mais la couleur de la pela,
Ne a pas bien ſceu iouër ſon roolle,
Puiſqu'il a perdu la parolle;
Et par trop eſtraindre l'anguille,
Perdu le billart, & la bille.

III.

Hola, monſeigne, qu'es à cos.

I.

Ha verdugo, Diablo, Veillacos,
Quieres hablas aſſi de mi?

II.

Seroit-ce point vn ennemy,
Que quelque foudre nous r'ameine?

III.

Mon amy, ie ſuis hors d'haleine,
Si la trefue ne marche point,
Nos ennemis ſont en pourpoint:
C'eſt le refrain qu'ils ont appris
A l'heure qu'ils ſe voyent pris.

I.

Mais parlons du chari-vary,
Ie ſuis Bourgeois de Chambery,
Et bon goulu (ne vous deſplaiſe);
Ie ne veux rien que paix & aiſe,
Blanc & cleret ſont mes couleurs:
La chanſon des pauures Vielleurs
Eſt que Dieu nous ſauue la veuë.

II.

Paracheuons noſtre reueuë,
En attendant qu'à ce prin-temps
Nous renouuellions le bon temps,
Et puiſſions iouër à la baude.

III.

Qui trop ſe haſte, toſt s'eſchaude.

I.

Viue la noble IMPRIMERIE,
Exempte de melancholie,
De viel chagrin & de riotte,
Auſſi ell' n'a que la viotte,
Et ſes harnois touſiours fourbis.

II.

Quant aux perles & aux rubis,
Ie n'en dy mot, ny de la blanque,
Dont l'argent tomba dans la banque
Des plus huppez.

III.

Quoy? des Doublons,
De fin or, tresbuchans, & bons,
Tu n'en dis mot, des marauilles
Encor moins pour tromper nos filles.

I.

Voila leur monnoye de Singe,
Puis les eſcrouëlles ſoubs le linge.

I.

Tu n'entends pas mal le feſtu;
Mais vien ça fiſton, que dis-tu
D'vn grand, qui par grand' aduenture
Ne fait que l'amour en peinture:
Et s'il eſtoit, plus qu'on ne dit,
Cent fois plus grand par fantaſie,
Il n'auroit pourtant en ſa vie
De bien l'œillader le credit:
Et moins de baiſer, tant eſt fiere,
Seulement ſon pauure derriere.

III.

Il a tres-mal pris ſa viſee.

I.

Or reprenons noſtre briſee:
Loüons Dieu, qui nous a donné
Vn Roy à toute vertu né,

Qui changera l'amer Laurier
Au tres-fructueux Oliuier.

II.

Tout eſtoit en confuſion
Sans ſa ſaincte conuerſion.

III.

Sus donc enfans, ieunes & vieux,
Chantez d'vn chant melodieux
A l'honneur de noſtre Coquille,
Quand bien n'auriez ny croix, ny pille.

I.

C'eſt dela que le mont Parnaſſe,
Et que la ſource de Pegaſe,
Où la Poëſie ſe pille,
Prouient. Viue donc la COQVILLE.

II.

Qui ne ſçait que ſon renom vole
De l'vn iuſques à l'autre Pole?

III.

C'eſt aſſez babillé ſans boire.

I.

Mes enfans, ie perds la memoire:

II.

De froid i'ay au nez la roupie.

III.

Et moy, i'ay gaigné la pepie.

I.

Ie meurs de ſoif, ventre Sainct George,
A faute d'arrouſer ma gorge.

II.

Pour deument lauer mes tripes,
Ie n'aurois pas trop de cent pipes
Du meilleur qui croiſſe en Gaſcongne.

III.

Compagnons faiſons bonne trongne,
Malgré les fendeurs de naſeaux
Heurlans pour la perte de Meaux.

I.

Sonnez fiffres & tabourins,
Pour reſiouyr les Pelerins.

II.

Sonnez trompettes & clairons
Pour eſgayer les biberons.

III.

Adieu vous dis ieunes & vieux,
Une autre fois nous ferons mieux.

FIN.

QVATRAIN.

Comme vn Dauphin courbé, Seigneur de la marine,
Pour l'homme qu'il cherit, bondit d'aiſe emmy l'onde:
Auſſi pour honnorer le plus grand Roy du monde,
Qu'on ſonne le clairon, la trompette & ſourdine.

QVATRAIN.

Des Peintres la gaye peinture
Peut monſtrer quelques traits diuers:
Mais des Imprimeurs l'eſcriture
Monſtre en vn traict tout l'vniuers.

QVATRAIN.

Nous eterniſons de memoire
La fille par noſtre pinceau,
Affranchiſſans du creux tombeau
De Phœbus & ſes ſœurs la gloire.

AVX DAMES.

Voſtre iardin eſt en friche,
Mais voicy le renouueau

Que de voſtre iardin beau
Pouuez faire vn mignon riche.

QVATRAIN.

Mais que noſtre Coquille ioüe
Roſty, bouilly, il ne nous chaut:
En ce temps ioyeux il nous faut
Eſtre Cinge, & faire la moüe.

QVATRAIN.

Tout le but de noz ſouhaits
Ne tend ailleurs qu'à la paix,
Et que le Roy glorieux
Soit ſur tous victorieux.

QVATRAIN.

Ce grand Lyon a ſi bien combatu,
Comme vaillant, inuincible, & adextre,
Qu'il a l'effort de la Ligue abbatu,
Et, libre, s'eſt venu rendre à ſon Maiſtre.

QVATRAIN.

Arriere gaudiſſeur, piqueur,
Plus que Mome meſme moqueur:

S'il ne te plaiſt ceſt eſcrit lire,
Pour toy ne laiſſerons de rire.

QVATRAIN.

Adieu noz pauures biberons,
Vous auez changé d'eſperons:
De Breſil, iambons, & ſauciſſes
A d'harans, molües, eſpices.

AVX DAMES.

Cachez ces yeux, ce front, cette bouche, & ce ſein,
Ou bien fauoriſez mon amoureux deſſein
D'vn baiſer gracieux ſur vos leüres my-cloſes
Où ie voy tant de lys, tant d'œillets, & de roſes.

AVX TROIS SVPPOSTS.

Oyant voz ioyeux paſſe-temps
Le peuple ne ſçauroit que dire,
Sinon que ceſt heureux Zephyre
Luy ramenera le bon temps.

FIN.

PLAISANTS DEVIS

1601.

PLAISANTS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE

le premier iour de May, 1601.

A LYON

Auec Permiſſion.

AV SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Noſtre Seigneur de la Coquille,
Homme prudent & vertueux,
Faict publier parmy la ville
Le ſiecle paiſible & heureux;
Il faict voir par l'Imprimerie
Que toute la guerre eſt finie.

AVX SVPPOSTS.

Vous eſtes, Suppoſts, vrais trompettes
Des perſonnes les plus parfaictes,
Des plus grands & nobles Seigneurs:
Sus donc que chacun vous guerdonne
D'vne verdoyante couronne
Comme l'honneur des Imprimeurs.

PLAISANTS DEVIS

RECITEZ PAR LES SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

I.

QVEL bruit, quel nouueau, que dit-on?

II.

Qu'on void encor vn rejetton
D'Imprimeurs en ceſte verdure.

III.

Hé, d'où vient ceſte bigarrure
Dont vos yeux, ioües, front & nez
Sont diuerſement colorez?

I.

D'autant que par ceſte ſcience
Nous donnons vraye connoiſſance

Des ſecrets diuers & plus beaux,
Et monſtrons comme en des tableaux
L'eſtre parfait de ce grand monde,
Le feu, la terre, l'air, & l'onde
Et tout l'aſſidu mouuement
Des aſtres & du firmament.

II.

Pourquoy le Prince de lumiere
A-t-il cinq fois fait ſa carriere,
Sans vous auoir donné les dons
De noz dictons aux clairs Brandons,
Et pourquoy apres mainte année
Noſtre troupe s'eſt eſgayée,
Sans toutes fois planter le May
Comme ſoulions au mois de May?

III.

C'eſt d'autant que les doctes Muſes
Sans la Paix ſont toutes confuſes,
Et la Paix eſt en toutes parts
Mere tutelaire des Arts.

I.

Mais d'où vient que ce changement
S'eſt preſque fait en vn moment?

II.

A cauſe que la belle Aſtree
Auoit ſa lumiere cachee

Pour vn temps, mais ce renouueau
Nous donne vn eſpoir ſainct & beau,
Voyans vn grand Roy, & vn Prince
En paix vnis en leur Prouince.

III.

Mais quoy as-tu eſpoir encor
De voir renaiſtre vn ſiecle d'or?

I.

Ouy, car la Paix ſaincte & feconde
Eſt mere-nourrice du monde;
Mais pour meriter ce bon-heur
Receuons auec tout honneur
Le bon-heur que Dieu nous adreſſe
Uniſſant en France la Breſſe.

II.

Sus Lyonnois, que l'on vous voye
Pour vn ſi grand bien mener ioye,
Car vous n'auez plus pour vos fins
Les territoires Sauoiſins.
Noſtre grand Roy Comte de Breſſe
Dans vos portes ſes bornes dreſſe:
Vous n'eſtes plus clef du Pays,
La Breſſe eſt iointe aux fleurs de Lys.

III.

Le ſang, le feu, le viol, la rage,
L'impieté & le carnage,

Les enfans des peres hays,
La ruyne des meilleurs pays,
Se void quand la fiere Bellonne
Ses plus rudes aſſauts nous donne.
Dis-moy, d'où eſt venu ce bien?
Comment? quel en eſt le moyen,
Que nous auons en aſſeurance
La Paix en Sauoye & en France?

I.

C'eſt Dieu qui nous a ſuſcité
Sa tres-Clemente Sainɛteté
Pour appaiſer l'horrible orage
(Où les Chreſtiens plongeoyent leur rage)
Par la ſacree-heureuſe main
Du Cardinal Aldobrandin.

II.

Et le Roy, quoy? ayant la terre
Du Duc conquiſe en faiɛts de guerre
A neanmoins voulu quitter
Ce qu'on ne luy pouuoit oſter.

III.

Auſſi vn prudent Conneſtable
Phœnix de la France admirable,
Et les Sieurs Chancelier chery,
Biron, Villeroy, Sillery,
N'ont-ils pas la paix accordée,
Rendans l'Europe bien-heurée,

Et tout ainſi comme à Veruins
Là donné leurs conſeils diuins?

I.

Ouy vrayement, car leurs perſonnes
Sont de tres-puiſſantes colonnes
Pour l'eſtat, police, & la Foy:
Sus reuenons à noſtre Roy.

II.

Voyant l'Europe deſolee,
Il cherit la Paix, fille aiſnee
Du Ciel, accordant l'Iberois
Auec tout ſon peuple François,
Pour vaincre ce peuple infidele
Qui contre Ieſus ſe rebelle,
Et qui hors de toute raiſon
Le veut chaſſer de ſa maiſon.

III.

Quelle eſt ceſte noble Deeſſe
Qui d'eſpics coronne ſa treſſe,
Et qui porte des fruits nouueaux
Dans ſa corne diuers & beaux?

I.

Elle preſage l'abondance
Par l'entretien de Paix en France.

II.

Et ceſte grand' Nymphe au milieu

De Pallas, & Mercure Dieu
Ornee en grand' magnificence
Nous repreſente elle la France?

III.

Ouy, & le Sceptre que tu vois
S'entretient par les bonnes loix:
Mercure monſtre la ſcience,
La Paix, les arts & l'eloquence:
Et Pallas, tres-grande de cœur,
Monſtre des François la valeur,
La vertu, l'honneur & ſageſſe
Qui luit en toute la nobleſſe.

I.

Et ces Emmenides Fureurs
Pleines d'effrois & de terreurs?

II.

Elles ſont pour prendre vengeance
Des haineux du bien de la France.

III.

Et ce Turc qui eſt enchainé
Et par ces Erynnes trainé?

I.

Nous le voyons en ceſte guiſe
Comme haineux de la ſaincte Egliſe
Lié & rangé ſous les loix
Du grand Monarque des François.

II.

Sus prions Dieu d'vn tres-bon zele
Pour vaincre ce peuple infidele.

III.

Fais, Dieu, que les Turcs ennemis
Des Chreſtiens ſoyent par terre mis,
Et qu'ayans vne rude charge
Ils mordent la terre de rage;
Et ainſi qu'vn Pin tout entier
Detranché par vn charpentier
Soyent ſecs au ſabloneux riuage.

I.

Fais que le charongneux carnage
(De ces chiens qui vont vomiſſant
Contre le fils du Tout-puiſſant)
Soit ſi grand & la mort ſoit telle
Qu'vn ſeul n'en porte la nouuelle;
Ainçois qu'accablez de maints coups
Ils ſeruent aux corbeaux & loups
De diſner pour leur ſepulture.

II.

Grand Dieu qui des Chreſtiens as cure,
Et qui ſurtout garde nos Roys,
Fais que les inhumains abbois
De ces Turcs qui à toute outrance
Hurlent contre ta grand' puiſſance
Soyent renuerſés par la valeur

De noſtre grand Roy conquereur :
Ou par le Dauphin que Florence
Nous promet donner à la France.

III.

Entens-tu pas l'enfantement
Qu'aurons en grand contentement
De la Reyne Marie Auguſte
Dont le part ſera ſainct & iuſte ?
Ie voy d'elle naiſtre vn Sainct Loys,
Qui ſemera ſes fleurs de lys
Par tout le pays de Iudee,
Par toute la terre Idumee,
Et annonçant vn Ieſus-Chriſt
Il dechaſſera l'Antechriſt :
Alors partout ſera permiſe
La Saincte-Catholique Egliſe,
Et noſtre France aura ſon bord
Iuſques au Sud & iuſqu'au Nord.

I.

Ie voy deſia vn ieune Alcide
Qui paſſe la terre Atlantide,
Et reprenant Tyr & Sydon
Il met ſon oſt deuant Sion,
Il prend Nicee & Ceſaree,
Et toute la terre ſacree
Où Ieſus en Croix eſtendu
A pour nous ſon ſang reſpandu.

II.

Ie voy vn Godefroy habille
Qui prend de Conſtantin la ville,
Et triomphant-victorieux
Eſt couronné Roy des Saincts lieux;
Ie voy les haineux de l'Egliſe
Suyure ſon char tous en chemiſe,
Reconnoiſſans, en verité,
Leur trop grande temerité
D'auoir bien oſé entreprendre
De ſurmonter & de ſurprendre
L'Egliſe dont le fondement
Durera eternellement.

III.

Il faudroit vne entiere Hiſtoire
Pour publier du Roy la gloire;
Ses valeureux actes guerriers
Meritent des liures entiers,
Iamais la fortune changeante
Ne l'a priué de ſon attente,
Ainçois triomphant, indompté,
Ses haineux il a ſurmonté:
On void en luy la vraye marque
D'vn tres-puiſſant & grand Monarque;
Eſtant enfant, comme vn Iaſon,
Il meritoit ia la Toiſon:
Le mariage auſſi le lie
A la Reyne Auguſte-Marie,

Pour d'elle auoir des vrays Ceſars
Qui ne craindront aucuns hazars.

I.

Seigneur Dieu augmente leur aage,
Leur faiſant voir de leur lignage
En ioye & delectation
La quarte generation:
Fay que ta diuine puiſſance
Leur donne touſiours aſſiſtance,
Et ſur tout garde noſtre Roy,
Fils de l'Egliſe & plein de Foy:
Enuoye vn Ange tutelaire
Pour eſtre ſa garde ordinaire:
Fay que ſa Royalle grandeur
Dreſſe touſiours vers toy ſon cœur.

II.

Ie voy l'Egliſe Apoſtolique
Romaine, ſaincte & Catholique
Dreſſer ſes vœux au Tout-puiſſant,
Pour garder le ſceptre Puiſſant
De noſtre Roy, que la vertu
A de toutes parts reueſtu;
Ie voy noſtre illuſtre Prelat
Qui des Gaules eſt le Primat,
Duquel la deuote priere,
De Dieu n'eſt point miſe en arriere;
Et apreq le Sieur de Chalom
Grand Official de Lyon,

Suſcite tous les Monaſteres
De dreſſer à Dieu leurs prieres
Pour garder l'heureux entretien
General au peuple Chreſtien,
Et pour ceſte paix aſſeuree
Maintenir en longue duree.

III.

O Dieu puiſſant, veuilles l'ouyr,
Nous faiſant de ce bien iouyr.
Ha! ie crains qu'vne folle teſte
Ne trouble ceſte ſaincte feſte.

I.

Non, ne crains les peruers deſſeins,
Car Dieu tient tout entre ſes mains;
D'autre part vn Diuin augure
D'vne Paix longue nous aſſeure.

II.

Mais quoy? pluſieurs grands potentats,
Les Flamans & tous les eſtats
Veulent ia rompre l'vnité
Generale en la Chreſtienté.

III.

O quels malheurs, o quels encombres,
O quelles infernales ombres
Donneront malediction
A ces fils de perdition?

I.

Sortez des riues (Eumenides)
Stygiennes Acherontides:
Sortez de vos antres ſoulfreux
Auec vos tourmens plus affreux:
Sortez Alecton, Tyſiphone,
Megere aux cheueux de Gorgone,
Pour ronger de vos coleureaux
Leurs corps, leurs moëlles, leurs cerueaux,
Afin que de la vierge Aſtree
Ils ne violent la Loy ſacree.
Sus de vos tourmens eternels
Bourrelez tous ces criminels
Qui veulent bannir de la France
La Paix où eſt noſtre aſſeurance.

II.

Sus, ſus mes compagnons Suppoſts,
Tenons ores d'autres propos
Pour contenter la compagnie,
Puiſque l'honneur nous y conuie:
Parlez de noſtre Gouuerneur.

III.

Monſieur de la Guiche en valeur,
En vertu, grandeur & nobleſſe,
En bon conſeil & en ſageſſe
Rarement aura ſon pareil:
De Lyon il eſt le Soleil,

Il eſt vaillant comme vn Achille,
On l'ayme & craint dedans la ville,
Et ainſi comme vn vieux Neſtor
En France il eſt plus cher que l'or.

I.

Quoy plus, laiſſons-nous en arriere
Le noble ſeigneur de Cheuriere?
Nenny, car il eſt vrayement
De noſtre Roy le Lieutenant;
Il ſert d'vn Vlyſſe en la France
Pour ſa ſageſſe & eloquence.
Et quoy plus? noſtre Seneſchal
N'aura-t-il pas vn los eſgal?
Ouy, car c'eſt vn Ceſar en guerre
Qui renuerſe & qui met par terre
L'ennemy le plus obſtiné.
Noſtre grand Roy nous a donné
Le noble Seigneur de Refuge,
Qui nous eſt aſſeuré refuge.

II.

Apres, Monſieur le Preſident
De Villars, qui tres-dignement
Exerce la Iudicature
En equité & en droiture,
Auec Meſſieurs les Lieutenans
Ciuil, Criminel, maintenans
L'authorité que Dieu leur donne

Par vne Iuſtice tres-bonne;
Et Monſieur le Conſeruateur
Fait le meſme auec grand honneur,
Suyui de toute la Iuſtice
Du Palais & de la Police.

III.

Et noſtre Preuoſt des marchans?

I.

Nos rithmes, dictons & nos chants
Ne ſçauroyent publier la gloire
De ſon eloquente memoire,
De ſon eſprit, de ſon honneur,
Et de ſes faits pleins de valeur:
Et noſtre Reyne en ſon entree,
A ſa diligence eſprouuee.

II.

Auſſi nos nobles Eſcheuins
Peres des pauures orphelins,
Nous ont donné bon teſmoignage
De leur conſeil prudent & ſage.

III.

Et quoy? nous auons oublié
Celuy qui nous eſt allié.
Sans doute nous aurions reproche
Du grand Prince de la Bazoche,
Si en nos deuis & dictons,

En nos ieux & en nos feſtons
Nous ne mettions deſſus ſa teſte
Vne des fleurs de noſtre feſte.

I.

Nous voyons en ce beau printemps
Renouueller l'ancien bon temps;
Et le Seigneur de la Coquille
Homme vertueux & habille,
En pluſieurs plaiſirs, & honneurs
Fait reſiouyr les Imprimeurs.
Deſcris maintenant ie te prie
Que c'eſt de l'art d'Imprimerie,
Et l'œuure, maniere & façon
Qu'on obſerue en l'Impreſſion.

II.

Mnemoſyne eſtoit noſtre ayeule,
Typoſine la mere ſeule
Qui en France nous enfanta.

III.

Vulcain noſtre ayeul preſenta
Son ſubtil art & ſon adreſſe
Pour dreſſer vn artiſte preſſe;
Oyres de vingt & trois façons,
Il forgea d'acier des poinçons,
Pour frapper ſur maintes matrices
Qui ſont vrayes operatrices,
En moulant par vn art nouueau

Le charactere le plus beau,
En plomb, en eſtain, & en cuyure,
Voila comment ſe fait vn liure.
Hola, c'eſt trop philoſopher,
Il nous faut maintenant cercher
Quelque vielle lanternerie
Pour reſiouir la compagnie.

I.

Nous auons vn Poëte nouueau
Qui forge dedans ſon cerueau
En mangeant de la barbotaine
De rimailler la groſſe veine,
Matin & ſoir il fait dix vers,
Sur l'Eſtat de ces temps diuers.

II.

Souuent il loüe ſa mignarde
Qui dit alors qu'il n'y prend garde
Ma fiota commare iay ſey,
Ie berin fouilleta à la fey;
Et pour ſes vertus bien deſcrire,
Par les yeux elle fait la cire.

III.

Elle a les yeux ſi ſourcilleux
Qu'ils ont bien trois poulſes de marge,
Sa bouche eſt grande & ſon nez large,
Et par vn miracle nouueau

Son teint eſt blanc comme vn corbeau,
Ses yeux vers comme vne ceriſe,
Elle a la foire en ſa chemiſe,
Et pour ſon amant attirer,
Elle ne ceſſe de bauer,
Son pere eſt crieur de Mouſtarde,
Sa mere Margot la peau tarde,
L'vn Pariſien pres Chambery,
L'autre du Pont de Remilly,
Et ont pris or' leur demeurance
En Breſſe pour eſtre de France.

I.

Lo Breſſan crion orandrey
Tant qui puuon, viuou lou Rey:
May lou Couria de le Zançoche
Faſaue de grande reproche
A deſeudar qu'auion roba
Son argen, ſon vin, & ſon bla
Et lo bou de ſon labourage,
Et criant de mala rage,
Lou diablou, vo perfonday
Et lou chamberou vo plemay:
Ne lou Piemon, ne leʒ Eſpagne,
La Sauoy, ne leʒ Allemagne,
Netion forte per reſiſta
A ſa poiſſanta Mageſta:
Ge vay cria Viuo la Franſe
S'on ne me fa ple de noiſanſe,

Pourſuy donc à donner couleur
A Maiſtre Iean le Rimailleur?

II.

Eſt-ce là toute la folie
Qu'on connoit en ſa poëſie?

III.

Non, il rime en Italien,
François, Eſpagnol, Sauoiſien:
Et quant à la langue Latine
Il l'apprend de Dona Leſine,
Diſant qu'il trouue plus exquis
Vn Comte qu'vn ſimple Marquis.

I.

Quoy ce folaſtre poëtique
Diſcourt de l'eſtat politique?

II.

Si Segnor, & credete mi
Que quand il voyoit l'ennemy,
Soudain d'vne prompte carriere
S'enfuyant monſtroit le derriere,
On l'euſt bouché en vn beſoin
D'vne grand' charreté de foin;
Apres il dit ſans faute aucune,
Qu'il vaut mieux deux œufs qu'vne prune,
Vn double Henry, ou deux eſcus
Que deux blancs ou deux Carolus.

III.

Eſt-ce là toute ſa doctrine?

I.

Sæpe dicit à ſa Cyprine
Mi vedio tanto inamorato
Che non poſſio quaſi cagato,
Mi ſon morto ſi à mon ayſe
Supra lectum ie ne vous baiſe.

II.

Son latin comme nous voyons
Sent la cuiſine & les lardons.

III.

Il dit encor' ceſt grand' folie
De battre vne femme qui crie,
Veu que bien ſouuent nous ſouffrons
Le cry des poules & oyſons.

I.

Apres ſoudain il ſe reſueille
Pour diſcourir de la bouteille,
Et apres pluſieurs mots nouueaux,
Il dit, voicy le temps des veaux.

II.

Laiſſons donc chanter l'allouette
Lucifer à noſtre Poëte,
La Coquille s'attend à luy
A preſent & tout auiourdhuy.

III.

Vne vieille femme antique
Diſoit hier en ſa boutique,
Lou bon ten eſt ore vennou
Qu'on vey rire loz Emprimou.

I.

Elle eſtoit donc Sauoyarde?

II.

Sus donc allez noſtre auant-garde,
Car nous n'auons pas le loiſir
De vous donner plus de plaiſir.

III.

Soyez contents, dite auec moy
Tous hautement, Viue le Roy.

I.

Sus donc trompettes departez
Pour aller là où vous ſçauez.

L. G.

FIN.

POVR LE ROY.

Priez, François, priez, priez Dieu d'vn ſainct zele,
Priez peuple Chreſtien, priez troupe fidele
Pour le Roy Tres-Chreſtien de valeur reueſtu :
Priez que le grand Dieu par dix fois dix annees
Le faſſe viure heureux, gardant ſes loix ſacrees :
Priez pour l'heur des Roys, & le Roy de vertu.

A LA REYNE.

Aſtre l'honneur du Ciel, & le bon-heur de France,
La gloire de Toſcane & la fleur de Florence,
Que voſtre Auguſte nom tend à heureuſe fin !
Par vous les oliuiers ſont ſacrez à Aſtree ;
Par vous nous iouiſſons d'vne ſaiſon doree,
Et par vous nous aurons bien toſt vn fils Daufin.

A MONSIEVR DE LA GVICHE.

Fauory d'vn grand Roy, vous ſeruez à la France,
D'vn ſoleil radieux, vray miroir de prudence ;
Vous eſtes d'vn Lyon puiſſant le Gouuerneur ;
Il vous ayme, il vous craint : ce Lyon vous honore,
Comme vn grand Cheualier, que tout François decore,
Pour eſtre tout couuert de vertu & d'honneur.

A MONSIEVR DE CHEVRIERES.

Au prudent Vlyſſes vous eſtes comparable,
En valeur, en vertu, en ſageſſe admirable,
En grandeur, en nobleſſe: Et vous auez encor
La faueur d'vn grand Roy, ayant ſa Lieutenance
Sur Lyon, beau Fleuron du Royaume de France,
Et on vous y honore ainſi comme vn Neſtor.

AVX DAMES.

Vos beautez, vos attraits, vos ris, vos bonnes graces,
Vos ornemens pompeux, & vos diuines faces
Pourroyent les cœurs plus froids embraſer de vos feux:
I'excuſe que cela eſt faict pour mieux complaire
A vos maris, trop froids, pour pouuoir ſatisfaire
Aux deſirs enflammez de vos amoureux ieux.

AVX DAMES CRVELLES.

Beautez qui captiuez les plus parfaits du monde,
Et qui nous attirez par vos rares douceurs:
N'attendez que les feux d'vne beauté feconde
Conſomment vos amans au fin de vos rigueurs;
Ainçois donnez ſecours à celuy qui ſouſpire,
Et qui crie apres vous, Donnez-moy gueriſon:
Autrement vous verrez trebucher voſtre Empire,
Pour n'auoir honoré les loix de la raiſon.

LA FRANCE.

Ce maintien gracieux, ceſte treſſe doree,
Ce Sceptre glorieux dont ie ſuis decoree,
Ceſt œil doux & riant, ce ſomptueux arroy
Vous monſtre que les deuils & trauaux de la France,
Sont changez en feſtons & feux des-iouiſſance,
Et ce bon-heur prouient de l'hymené du Roy.

MERCVRE.

Voicy l'heraut des Dieux qui apporte nouuelle
Du bien delicieux d'vne Paix ſaincte & belle :
Voicy le Dieu des Arts, le patron des François,
Reuerez, maintenez le bon-heur qu'il vous donne,
N'offrez plus voſtre ſang à la fiere Bellonne,
L'Aſtree ayme Themis, Themis ayme les loix.

PALLAS.

Ce grand Aegide affreux que mon pere me donne
Lacé des Serpenteaux d'vne fiere Gorgonne,
Ceſt heaume, ceſte lance, & luiſant corcelet
Eſt pour tuer, briſer, & vaincre l'arrogance
Des cruels ennemis du bon-heur de la France,
Qu'ils viennent maintenant me preſter le collet.

PALLAS AVX FILLES.

Les appas plus mignards de la douce Cyprine
N'ont iamais eſchauffé ma guerriere poictrine,

Ainçois plongee aux coups i'honore les combats;
Et aux filles i'apprens à rechercher l'vſage
De ſoye, laine, fil, faiſant maint bel ouurage,
Au lieu de s'amuſer aux amoureux esbats.

L'ABONDANCE.

Ce chef orné d'eſpies, ceſte corne Amalthee
Garnie de maints fruicts par l'entretien d'Aſtree,
Ceſte Nymphe qui tient la faucille en ſa main,
Remplira par la Paix de tous biens les campagnes,
Les vallees, les bois & les hautes montagnes,
Et fera refleurir vn ſiecle tout diuin.

LE GRAND TVRC.

Sur le peuple Chreſtien ie vomiſſois ma rage
Rougiſſant de leur ſang le Danubien riuage,
Sans pouuoir, trop cruel, aſſouuir ma fureur,
Las! ie meſcognoiſſois ceſte grand' Prophetie
Qui au Roy Tres-Chreſtien donnoit ma Monarquie,
Ha! ie ſuis maintenant captif ſous ſa valeur.

LES TROIS FVRIES.

Peuple amateur du ſang, ſus qu'ores on reuere
Tyſiphone, Alecton, & la fiere Megere:
Craignez les flots ſoulfrez du Styx, lac tenebreux:
Changez vos faux deſſeins, & vos conſeils damnables,

Recherchez la vertu (o hommes miſerables!)
Pour fuir les tourmens de ces Fureurs affreux.

AVX MESDISANS.

Ceux qui vont diſant que nous ſommes
Tous Frelots, mentent fauſſement:
Nous ſommes, au moins, ſeptante hommes
Qui viuons Catholiquement:
Pourquoy donc de voſtre infamie
Blaſmez-vous noſtre Imprimerie?

AV GVIDON.

Noſtre Guidon, vray fils d'Aſtree,
A choiſi le paſle oliuier,
Fleuron de la ſaiſon doree
Plus que le verdoyant laurier:
Pour ce ſujet chacun luy donne
D'oliue vne verte coronne.

AVX GENTILSHOMMES DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Quel los merite la Nobleſſe
Qui ſuit auec grand' allegreſſe
Noſtre Seigneur des Imprimeurs?
Ont-ils pas vn honneur louable
De s'eſtre, en ce May agreable,
Bigarrez de maintes couleurs.

LE TVMBEAV DE LA GVERRE.

Cy giſt ſous ce tumbeau la guerre
Morte & eſtendue par terre,
Et qui n'a rien plus que les os;
Sus, Chreſtiens, d'vn ſainct & bon zele
Priez inceſſamment pour elle
Qu'elle ſoit touſiours en repos.

L. G.

COLLOQVE

DES TROIS SVPPOSTS.

COLLOQVE

DES TROIS SVPPOSTS DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE,

où le Char trionfant de Monſeigneur le Daufin eſt repreſenté par plufieurs Perſonnages, Figures, Emblemes & Enigmes.

A MONSEIGNEVR D'HALINCOVRT.

A LYON

Par les Suppoſts de l'Imprimerie.

A

MONSEIGNEVR D'HALINCOVRT

CHEVALIER DES DEVX ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES CONSEILS PRIVE ET D'ESTAT, CAPITAINE DE CINQVANTE HOMMES D'ARMES DE SES ORDONNANCES, GOVVERNEVR ET LIEVTENANT GENERAL POVR SA MAJESTE A LYON, PAYS DE LYONNOIS, FORESTS, ET BEAVJOLLOIS, ET GRAND MARESCHAL DES LOGIS DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

IL ſembloit que la docte Typoſyne fleſtriſſoit ſes trionfans lauriers; que le ruiſſeau d'Hypocrene ſe tariſſoit, & que les Pierides Sœurs filles de Mnemoſyne delaiſſoient le Phocide mont, & l'Helicon ſacré, pour habiter des montaignes infertiles & deſertes. Comme Gouuerneur de ce pays, & principal chef de ces deux monts qui printanent en toute ſcience, nous recourons au parfait Apollon qui nous peut ramener vn printemps fauorable, accordant ſa Lyre doree aux accords de

nos voix. Dix ans ſont paſſez que noſtre chere Muſe ſommeilloit dans le ſein du repos : quelques harpies s'efforçoient d'abaiſſer ſa gloire, l'empeſchans de paroiſtre ſur le throne de l'Honneur. Recourant à vous, elle recourt à ſon vray Soleil ; le Iubar de ſes diuins rayons peut raſſerener les orages qui la precipitoient au Scylle de malheur, & la ramener au port aſſeuré de ſes honneſtes deſirs. Soyez, Monſeigneur, Pere, protecteur & Mecene de cette Muſe, qui peut conſeruer dans ſes Archiues ſacrez la memoire de voſtre Nom ; Aimez cette Nymphe tutelaire des Sciences, gardienne des Arts, & qui franchit les Vertueux de l'effort d'Atropos. Nous vous ſupplions, Monſeigneur, d'agreer le ſeruice de ceux qui ſe iettent à vos pieds, & receuoir d'auſſi bon cœur leur offrande, comme ils ſe renomment à iamais

Vos tres-humbles ſeruiteurs,

LES IMPRIMEVRS DE LYON.

DIALOGVE

DES TROIS SVPPOSTS

DV SEIGNEVR DE LA COQVILLE.

Où le Char trionfant de Monſeigneur le Daufin eſt repreſenté, auec pluſieurs Perſonnages, Figures, Emblemes & Enigmes.

I.

COMPAGNON, dy moy, d'où viens-tu
Si bigarrement reueſtu?

II.

Et toy, quel bon vent t'accompagne?

III.

Ie vien de battre la campagne.

I.

Tu as le nez bien iaune & bleu
Depuis dix ans que ne t'ay veu.

II.

Ce n'eſt vn nouueau equippage,
Dés longtemps il eſt en vſage.

III.

Où as-tu eſté ſi longtemps
Pour paroiſtre en ce verd Prin-temps?

I.

I'ay veu l'Italie, l'Eſpagne,
Polongne, Angleterre, Allemagne,
Errant ainſi par l'vniuers
Touſiours paſſoit le temps diuers.

II.

Et toy, que viens-tu faire en France?

III.

I'y veux faire ma demeurance.

I.

Dy moy pourquoy y fait-il bon?

II.

Cela ne peut manquer dit-on
Depuis que le Grand de NEVFVILLE
Eſt Gouuerneur de cette ville;

Aymé du Roy & fauory,
Il eſt des Lyonnois chery:
Sous luy la docte Imprimerie
Sera des beaux Eſprits cherie;
Deſia par tout le renom court
De ce grand Seigneur D'HALINCOVRT.

III.

Ce que tu dis donne eſperance
D'auoir d'vn grand bien iouïſſance,
Et nous fait eſperer encor
De voir renaiſtre vn ſiecle d'or.

I.

Vn homme vertueux-habille
Fait égayer noſtre Coquille,
Il la releue eſtant abas,
Et luy fait franchir le treſpas,
Suiuy de la tres-noble trope
Des fauoris de Calliope;
Apres les doctes Eſcriuains
Exercent leurs Eſprits diuins,
Faiſans d'admirable induſtrie
Touſiours fleurir l'Imprimerie,
Qui eſpand par tout l'vniuers
Le los de leurs eſcrits diuers.

II.

Ne ſçais-tu point d'autres nouuelles?

III.

Tant de teſtes, tant de ceruelles,
Cierto à pocas palabras
As hechos, grandes haʒañas.

I.

Au feu, au feu, noſtre puits brûle,
Noſtre chien brait, noſtre aſne hûle,
Le temps vient que l'on tond les œufs.

II.

La charrue eſt deuant les bœufs.

III.

Aux fols qui ne s'en font que rire
Les bons aduis il ne faut dire.

I.

Où ſont ces Cenſeurs, ces Catons
Qui oſent blaſmer nos Dictons?

II.

Où ces gros ventrus Ariſtarques
Portant de Zoïle les marques:
Pour porter grand' barbe au menton
L'on n'eſt Ariſtote, ou Platon.

III.

La bleuë & iaune bigarrure
Eſt ton agreable parure;
S'il y auoit encor' du vert,

Tu ſemblerois vn Perroquet
Preſt à mettre dans vne cage.

I.

Le mal de dents eſt vne rage,
L'ayant, on n'a ſanté par tout;
Il n'eſt baſton qui n'ait vn bout.

II.

Ce n'eſt pas icy la parade
De quelque folle maſcarade
Pour vous piper d'vn diſcours vain;
Sain propos touche vn eſprit ſain:
La parole aſſeche les larmes,
Les beaux Diſcours ſont les doux charmes,
Que peuuent reſioüir les cœurs
Du doux nectar de leurs douceurs.

III.

Or ſus donc, pour nous faire rire,
Pren le traquenart du bien-dire,
Le galop des galans Diſcours,
La poſte des folles amours,
Le relais de docte eloquence,
Et la carroſſe de ſcience:
Bien que tu ſois vn peu quinteux,
Les Poëtes ont cela en eux.

I.

Ie confeſſe bien comme vous

Que tous les Poëtes ſont fous,
Mais puiſque Poëte vous n'eſtes,
Tous les fols ne ſont pas Poëtes.

II.

Facile il eſt à l'enuieux,
De reprendre ſans faire mieux.

III.

Sus courage belle grimace,
Raconte tout de bonne grace.

I.

C'eſt que le Roſne remontoit
Au lac Leman, qui nous cauſoit
Vne douleur inſupportable,
Il diminuoit noſtre table,
Il arreſtoit noſtre moulin,
Nous n'auions farine, ni pain,
Et noſtre Muſe tant cherie
Ayant vne grand' maladie
Alloit rechercher l'Helicon
D'Aureliæ Allobrogum,
Et quittoit noſtre cher Parnaſſe;
Mais Themis remplie de grace
Par vn Arreſt du tout diuin
Nous a remis le pain en main,
Et fait reflorir Typoſyne
Fille aiſnee de Mnemoſyne.

II.

Depuis dix ans les trois Suppoſts
N'ont eu ni plaiſir ni repos ;
La ville metropolitaine
Du lac Leman tondoit leur laine.

III.

Laiſſons-les là, i'ay eſperance
Que tout retournant à la France
Nous aurons du Mille-canton.

I.

Quel bruit? quel nouueau? que dit-on?
Quelle rumeur de cette guerre?

II.

Les Titans enfans de la terre,
Un Cyclope orgueilleux menteur
Voyant Iupin tremble de peur.

III.

Pluſieurs ſont allarmez de crainte
Et craignent de voir quelque feinte.

I.

Tant de canons, tant de Soldars,
Tant d'enſeignes, tant d'eſtendars,
Tant de tambours, tant de trompettes,
Moſquets, harquebuſe', eſcopettes,
Picques, eſpieux, & vieux harnois

Deſrouillez ainſi que tu vois,
Ce n'eſt pour enfiler des perles.

II.

Ce n'eſt pas pour chaſſer aux merles
Qu'on voit ce Martial arroy.

III.

Compagnon Suppoſt, ie preuoy,
Que Iupin trame quelque affaire,
Suiuant ſa couſtume ordinaire,
Tu en orras bien toſt parler.

I.

Tel rumeur ne peut pas durer :
L'vn dit que c'eſt contre l'Eſpagne,
Et l'autre contre l'Allemagne,
L'vn dit qu'auant qu'il ſoit vn an
Les François ſeront dans Milan,
Et l'autre que c'eſt contre Cleues.

II.

Pauure fol, combien que tu réues,
Bien ſouuent les ſonges pipeurs,
Ou les Aſtrologues menteurs
Par leur douteuſe preſcience
Du futur donnent cognoiſſance.
Ne court-il point d'autre nouueau?

III.

Tel qui en trouble ſon cerueau
A peine en verra-t-il la feſte?

I.

L'vn va diſant que l'on s'appreſte
Pour paſſer la riue du Rhin,
Que l'Allemand, pour tout certain,
S'arme, & qu'vn tres-grand Roy aſpire
A ſe faire chef de l'Empire :
Et encor vn nouueau bruit court
Qu'il deſire auoir Strasbourg,
Que Cambray, qu'Artois ſe prepare,
Que la Comté s'eſcrie gare,
Et que l'Archiduc arme fort
Secondé de quelque ſupport,
Que la Nature toute armee
S'attend vn iour d'eſtre attaquee,
Tant de cerueaux, tant d'opinions.

II.

Si les doublons à millions
Sont les puiſſants nerfs de la guerre,
Garde la Françoiſe colere,
Quelqu'vn n'y aura pas du bon.

III.

L'on dit que le grand de BOVRBON
Practique quelque grand affaire.

I.

Le monde ne le peut plus taire,
La fin coronnera le tout,

Nouuelle viande donne gouſt;
La Nobleſſe eſtoit ennuyee
De n'eſtre aux armes employee,
Aux duels aſſignez aux combats,
Elle prenoit tous ſes esbats,
En plantant la lame ennemie
Dans ſa poictrine en ſa furie,
Changeant les Lauriers immortels
En Cypres deſſus ſes Autels;
Autres fois eſtant toute vnie,
Elle a fait trembler l'Italie,
Et meſme l'argenté Croiſſant
Redoute encor' ſon bras puiſſant.

II.

Noſtre grand Roy prudent & ſage
A ſceu paſſer la mer à nage,
Et malgré tous les flots hideux,
Il n'a iamais rompu ſes vœux,
Quittant ceſte molle campagne
Il grimpa la haute montagne
Qui voiſine le char du ſoleil
Alcide, inuaincu, nompareil;
Second Mars, foudre des batailles,
Il a tranſpercé les entrailles
Des Cyclopes audacieux;
L'hydre à ſept chefs voulant combattre
Ce grand Hercul' l'a ſceu abattre
Aſſiſté du ſecours diuin.

III.

Vrayment Dieu luy tendit la main ;
Fort Ceſar au trouble funeſte,
Sage Auguſte en la Paix celeſte,
En France il mit la guerre à fin,
Et la rangea deſſous ſa main :
Comme fils aiſné de l'Egliſe
Il maintient touſiours ſa franchiſe
Portant le Nom de Tres-Chreſtien.

I.

Par le ſacré heureux lien
De ſon deſiré mariage
Nous auons vn certain preſage
Que le Daufin vray Sainct Louys
Sera tout l'honneur de nos Lys :
Prudent, vertueux, debonnaire,
Il enſuiura ſon ſage Pere :
Et ſes freres, Royaux Enfans,
Seront à iamais triumphans,
Auec ſes Sœurs, dont l'alliance
Doit reſiouir vn iour la France
La decorant de beaux fleurons.

II.

Qu'eſt-ce que plus nous vous dirons,
Le Coronnement de la Reyne,
Et ſon Entree eſt bien certaine,
L'on a deſia comme tu ſcais

Desbagagé tout le Palais,
Les Princes, Seigneurs, la Nobleſſe
Accourent en toute allegreſſe
A ce triomphe glorieux.

III.

Il y a des Seditieux,
Titans, entaſſans les montagnes
Qui nous ſeparent des Eſpagnes,
Qui veulent eſcheler les Cieux:
Mais contre ces audacieux
Iupiter dardera ſon foudre.

I.

Ils ſeront tous reduits en poudre.
L'orgueil ne peut long temps durer,
L'on n'en peut nul bien eſperer,
Ce ſont des cerueaux trop volages.

II.

Voulans iouer leurs perſonnages
Ils crachent contre le ſoleil
Prenans le poiſon pour le miel.

III.

Le grand Dieu y mettra bon ordre,
En appaiſant tout ce deſordre;
Il eſt temps qu'ores nous parlions
De noſtre char, des fictions,
Que tout ce ſuiet repreſente,
Afin que le peuple on contente.

I.

Celuy qui tient l'eſpee en main
Nous repreſente le Daufin :
Par cette Nymphe coronee
La France nous eſt demonſtree,
Ayant le ſceptre glorieux,
Et le laurier victorieux :
L'autre Nymphe nous repreſente
La nobleſſe forte & puiſſante :
Elle tient l'eſpee en la main,
Voulant parfaire vn grand deſſein.
Elle deſire pour ſon Prince
Conqueſter mainte autre Prouince,
Ne pouuant en vn doux repos
Dans ſon lict attendre Atropos.
Et ces deux Iouvenceaux armez
Sont les Penates renommez,
Gardes des villes & Royaumes,
Portant eſcus, iauelots, heaumes :
Cette belle Nymphe au milieu
Que te montre-t-elle en ce lieu?

II.

C'eſt la tres docte Imprimerie
Qui doit receuoir de Pythie,
Le Trepier Apollonien
Par vn Oracle Delphien,
En propoſant ſous vn enigme
Quelque Oracle de grand eſtime.

III.

Elle dit qu'vn autre Louys
Doit planter l'enſeigne des Lys
Par tout le pays de Iudee,
Par toute la terre Idumee,
Remettant en ſa liberté
La deſolee Chreſtienté:
Que ſous ſa grande Monarchie
Doit s'accomplir la Prophetie
Que Mahomet redoute tant,
Qui doit abbattre ſon Croiſſant,
Luy faiſant cercher l'alliance
De nos Tres-Chreſtiens Roys de France.

I.

Il eſt de Iupin coronné
Et ce globe luy eſt donné,
Pour teſmoigner par cette marque
Qu'il ſera quelque grand Monarque,
Remettant ſous ſon ſceptre hautain
La grand ville de Conſtantin,
Abbatant la temerité
Du chef du Croiſſant argenté.

II.

Par cet Oracle veritable
D'vn Empire il ſera capable.

III.

Ces deux faces deſſus vn chef,
Et qui tient cette groſſe clef.

I.

C'eſt Ianus qui nous donne exemple
De Paix & guerre par ſon temple.

II.

S'il ferme la porte de Paix
C'eſt vn preſage tres-mauuais.

III.

La Paix ne lairra d'eſtre en France,
Iupin abattra l'arrogance
De l'Iniure & d'Ambition
Pleines d'abomination.

I.

Et cette effroyable Megere
De diſſenſion meſſagere,
Tient la coupe auec le poiſon
Pour en faire boire à foiſon
A l'Iniure noſtre ennemie,
En la rempliſſant de furie,
Mais Iupin d'vn foudre vengeur
Terraſſera ceſte fureur:
Iuſtice equitable balance
Son audacieuſe inſolence.

II.

Mais que figure-t-on en or
Par ce Delphique Trepied d'or?

III.

C'eſt la Propheteſſe Pythie,

Qui le donne à l'Imprimerie
Afin de nous Prophetiſer.

I.

Mais que nous veut-on figurer
Par la ſibylle AEgyptienne,
Et par cette Caſſandre ancienne,
L'vne tenant comme il appert
Vn globe, l'autre vn laurier vert?

II.

C'eſt Cumee, & l'autre eſt Caſſandre,
Qui viennent auec Clion rendre
Ce globe azuré à Iupin
Pour le deliurer au Daufin,
Et ce beau laurier de Victoire
A la France pleine de gloire.

III.

Cette nymphe au port glorieux
L'habit ſemé d'oreilles, d'yeux,
Tenant vn trompette, & aiſlee,
Seroit-ce point la Renommee?

I.

Ouy : elle veut en grand honneur
Chanter du Daufin la valeur,
Releuant au Temple de Gloire
Ses Trophees à la Memoire.

II.

Et cet Achille glorieux

Triomphant & victorieux,
Qui tient en main vn cimeterre,
Faiſant preſques trembler la terre ;
Par ce grand bouclier qui eſt peint,
Qu'eſt-ce qui nous eſt là depeint?

III.

Vulcain le forgea ce me ſemble
Pour monſtrer paix & guerre enſemble :
Et ce Gend'arme que tu vois,
C'eſt noſtre Caualier François,
Qui bondit, qui ſaute de ioye,
Lorſqu'il voit les armes en voye ;
Il fait briller ſon coutelas,
Monſtrant qu'il eſt de la paix las.

I.

Et ce Gentil-homme viellard,
Le bourgeois antique ſans fard,
L'ancien Manant de village,
Qu'eſt-ce que tout cela preſage?

II.

C'eſt le modelle que ie croy
Du ſiecle de la bonne-foy ;
Alors la Paix & l'Abondance
Floriſſoient à l'enui en France,
Tant de daces, ni tant d'impos
Ne nous rongeoient iuſques aux os,
Tant d'ennemis de leurs patries

Ne rauiſſoient nos biens & vies :
Tant de Partiſans-publicains
Ne rongeoient les pauures humains ;
Tant de ſangſues, tant d'harpies,
Tant d'inſatiables furies
Ne ſe gorgeoient de noſtre ſang
Ouurans de leurs freres le flanc.
On ne voyoit point tant d'vſure,
Tant de larcin, tant de luxure,
Tant d'orgueilleuſe ambition,
Tant de mauuaiſe affection,
Et tant de desbords deshonneſtes
Ne nous rendoient pires que beſtes :
Ce Briaree monſtrueux,
Argus n'auoit cent mains, cent yeux,
Pour voir & prendre à toute courſe,
Et remplir ſa gloutonne bourſe,
Cruels Gerions à trois chefs,
Cerberes cauſans nos meſchefs,
Harpies vraiment infernales,
Auares, glouté-inſatiables
Qui ne dites iamais : C'eſt aſſez.

III.

Chaſſez-moy ces monſtres, chaſſez
Ces Danaïdes qui à peine
Buttent à vne choſe vaine,
Ils oſent encor' preſumer
Vuider toute l'eau de la mer,

Mais leurs cruches toutes troüees
En ſe rempliſſant ſont vuidees.

I.

Ce preux & valeureux Seigneur,
Ce grand d'Ornano plein d'honneur,
Auant ſa mort, comme Patrice
Deſcouurit tres-bien la malice
De ces auares Partiſans,
Ronge-bourgeois, mange-artiſans:
De ces Harpies la brigade
Prendront le ciel par eſcalade.

II.

Ils ſeront vn iour en Enfer
Conduits par le grand Lucifer
Cyt' aura & Gribouri traine
Vn des partiſans à la gehenne.

III.

Il y fera bien chaud pour eux.

I.

Laiſſons là tous ces mal-heureux!
Sus Docte Muſe Typoſyne,
Qu'vne faueur toute Diuine
Te face d'vne viue voix
Predire le bon-heur François:
Que le Nom du Roy plein de gloire
Se graue au front de la Memoire,

Que la Royne, & leurs beaux Enfans
Soyent victorieux-triomphans,
Portans en eux la vraye marque
De leur Pere puiſſant Monarque.

II.

Bon-Dieu faites que le Daufin
Sente voſtre ſecours Diuin
Suiui des Ducs, Marquis & Princes
Et des Lieutenans des Prouinces,
Des Gentils-hommes, des Soldars
Pour deſployer ſes Eſtendarts,
Et d'vne main toute guerriere
Dompter la fureur eſtrangere,
Reioignant au beau Lys doré
Ce que l'Iniure a deuoré.
Sus donc Typoſyne cherie,
Patronne de l'Imprimerie,
Chante, Muſe, de viue voix
Pour reſiouir les Lyonnois.

LA MVSE TYPOSYNE.

FILS de l'aiſné FILS de l'Egliſe,
Fleuron de la fleur de nos Roys:
De France, & des François franchiſe,
Loüé d'vn commune voix.
Royal Daufin, preux, debonnaire,
Fils aymé d'vn valeureux Pere,
Du ciel la diuine influence

Doit eſpandre par l'Vniuers
Ses trophez l'honneur de la France,
Le coronnant de laurier vers.
Royal Daufin, &c.
Hercul' Chreſtien, il doit remettre
En Leuant les dorez Fleurons:
La Foy de Chriſt ſe doit permettre
Entre toutes les Nations.
Royal Daufin, &c.
Il rangera la terre ſaincte
Sous ſa main comme Godefroy,
Le Croiſſant en tremble de crainte
Croyant qu'il en doit eſtre Roy.
Royal Daufin, &c.
Ses freres, beaux fleurons de gloire,
Seconderont ſon ſainct deſſein,
Teſmoignans par mainte victoire
Qu'ils auront le ſecours diuin.
Royal Daufin, &c.
Iupin luy donne la Coronne,
L'eſpee & le globe azuré;
Et la vertu qui l'enuironne
Luy promet vn heur aſſeuré.
Royal Daufin, preux, debonnaire,
Fils aymé d'vn valeureux Pere.

III.

Que ce chant eſt harmonieux,
Cet Oracle deſcend des cieux.

I.

Mais que vois-je en ces Caracteres?

II.

Ce ſont vraiment ſacrez myſteres
Et cet Oracle tout diuin
Promet beaucoup au fils Daufin:
Cet heur eſt ia Manifeſté
A la Royale Maieſté:
Car vn adage Prophetique
Ce ſacré-ſainct Enigme explique,
Le faiſant paroiſtre en tout lieu
Fils de l'Egliſe, aymé de Dieu:
Sous luy la Catholique Egliſe
Doit eſtre en ſon luſtre remiſe,
Abbattant, ſi Dieu le permet,
Le Sceptre hautain de Mahomet,
Surmontant le peuple infidelle,
Qui contre IESVS ſe rebelle:
Ses conqueſtes à laduenir
Paſſeront l'humain ſouuenir.

III.

Et ces tableaux Emblematiques
Ces queſtions Enigmatiques,
Eſt-ce Grec, Hebreu, ou Latin?

I.

Ie ne ſuis ni Grec, ni matin,
Dis-ie Latin, mais ma voiſine

M'apprend le Latin de cuiſine :
Toy donc qui es Preſtre Maſſé,
Ie veux dire maiſtre paſſé,
Et qui as vn tres-bon grimoire,
I'entens vne bonne memoire,
Monſtre que tu es Latinus.

II.

Ce temple eſt celui de Ianus,
Le reſte, ie le veux remettre
A quelque plus docte & grand maiſtre,
Qui ait plus que moy de credit ;
Trop parler nuit, trop gratter cuit.

III.

Deux ſoleils ne peuuent pas luire,
Vn Roy ſeul conſerue vn Empire,
Par deux il s'iroit deſolant.

I.

Il faut peu parler maintenant,
Vne toux ſeche, vn ris de chien,
Garde ton os, & moy le mien :
Le plus ſouuent en vne banque
Au lieu d'argent on trouue blanque
De meſchant corbeau, meſchant œuf.

II.

Par la parole on prend le bœuf,
Et l'homme ſouuent par la corne.

III.

Tu retrogrades moüe morne,
Mange tripe, bouffart lippus.

I.

L'on en verra bien des camus.

II.

Si le four eſt chaud, qu'on ſe haſte
De mettre la main à la paſte;
Celuy vrayement s'hazarda
Qui conqueſta le Canada:
Une ame qui eſt cuiſiniere
D'vn hauet, ou d'vne cueilliere,
Eſt bleſſee, ou bien du brouët chaud,
Donnant à la ſouppe l'aſſaut:
D'vn coup de lardoire ou de broche,
Ou quelque inſtrument qui l'accroche,
Laiſſons là tous ces tripelus,
Senza parler taceamus.

III.

Segnor, voſtre langue latine
Sent les lardons & la cuiſine,
Mangeant du foin, vous ſentez l'aſne.

I.

Sus laiſſons là ce Coq-à-l'aſne,
Et changeons ores de propos,
Μηδὲν ἀναβαλλόμενος.

II.

Sus courage Noble Coquille,
Resiouissant toute la ville,
Publie la gloire & l'honneur
Que nous deuons au Gouuerneur:
Accorde ta Lyre doree
Pour chanter l'honneste Hymenee
D'vne Nymphe que la vertu
A de toutes parts reuestu;
De cette Beauté tant aymee,
De sagesse & d'honneur paree,
Ayant outre son riche dot
Los en son ayeul Mandelot:
Vn Marquis preux, sage & habille,
S'allie du grand de Neuf-ville:
Courtanvaut, fauory du Roy,
Se ioint au sang de Ville-Roy.
Son ayeule tres-vertueuse,
D'vn si grand Hymen soucieuse,
Voit la ioye de ses beaux ans
Alliee à si grands Parens:
Son Pere vn Vlysse en sagesse
Instruit du Daufin la ieunesse,
Et ce marquis vaillant soldart
Porte du Daufin l'estendart.
Ces Armoiries, ces figures,
Ces enigmes sont les augures
De ce magnifique appareil,

De ce char qui plaiſt à noſtre œil;
Et cette Muſe Prophetique
Sententieuſe enigmatique
Deſſus le Trepier Pythien
Suit ſon Oracle Delphien.

III.

Sus courage docte Uranie,
L'honneur des Grands ores publie,
Chante Muſe d'affection,
Los à Monſeigneur de Lyon,
A ce grand Prelat debonnaire
De deuotion exemplaire:
A ce Doyen deuotieux,
Qui butte tous ſes vœux aux cieux;
Des Contes & du Grand Vicaire
Seruans Dieu d'vn cœur volontaire,
De tant de bons Religieux
Du culte Diuin ſoucieux.

I.

Que tout le Clergé plein de zele
Soit de deuotion modelle,
Appaiſant le iuſte courroux
Que Dieu menace deſſus nous:
Car ce ſiecle plein de malice
Se veautre au bourbier de tout vice.

II.

Parlons encor' du Gouuerneur.

III.

De NEVFVILLE rempli d'honneur,
Enuers ſon Roy tout plein de zelle,
Marque d'VN CHEVALIER FIDELLE,
Fils du vieux Neſtor Ville-Roy
Gardant le ſecret de ſon Roy,
Villeroy loyal à ſon Prince,
Bien-faicteur de cette prouince.
Grand Heros, braue d'Halincourt,
Voſtre Nom iuſqu'à Rome court:
Voſtre Fils vn petit Achille,
Preux, cheualeureux & habille
Quelque iour auec le Daufin
Parfaira quelque grand deſſein.

I.

Parlons ores de la Iuſtice,
Qui maintient le droit & police.

II.

L'on voit Monſieur de Montholon,
Grand Iuſticier prudent & bon,
Renouuelant en luy le luſtre
De ſon ayeul ſage & illuſtre,
Du bien de ſon Roy ſoucieux,
Il a de toutes parts les yeux.
Quoy? faut-il taire l'eloquence
De l'vn des bien-diſans de France:
Du Magiſtrat plus apparent,

Preuoſt des Marchans, Preſident;
Du grand Iuſticier de Villars,
Si renommé de toutes parts,
Duquel le frere debonnaire
Eſt de ſainɛteté l'exemplaire?
Auſſi Meſſieurs les Lieutenans
Sont les colomnes ſouſtenans
Le peſant faix que Dieu leur donne
Par vne Iuſtice tres bonne,
Gardans au Throne de Themis
Le droiɛt que Dieu leur a commis,
Conſeruans ce Royal eſtat.

I.

Parlons du Noble Conſulat,
De nos Eſcheuins honorables,
Nos Bienfaiɛteurs tres fauorables:
Entre leſquels vn DON *cheri*
Nous eſt Mecene fauori,
Il fait florir la Librairie,
Il decore l'Imprimerie,
Publiant le nom de Lyon
En l'eſloignee Region:
Il court en France, en Allemagne,
En Italie, & en Eſpagne;
L'Indie encor' voit ce beau Nom,
Les Muſes, Parnaſſe, Helicon,
Priſent vne fleur fauorable,
Comme leur fleuron agreable;

Et du Leuant iuſqu'au Couchant
Rendent ſon beau Nom floriſſant.

II.

Auſſi nos fauoris, Libraires,
A l'enui d'vn cœur, volontaires
Guideront d'vn ſoin curieux
La Muſe cherie des Cieux;
La Librairie ſera miſe
En ſon premier luſtre & franchiſe,
Lorſque voguans ſur l'Occean
Ils delairront le lac Leman.

III.

L'on verra touſiours honorable
L'Imprimerie delectable:
Touſiours noſtre braue Seigneur
De la Coquille plein d'honneur,
Suiuy de ſa troupe gentille
Decorera noſtre Coquille.

I.

L'on verra ſes beaux Eſtandars,
L'on verra armer ſes Soldars;
Son Guidon, toute ſa Nobleſſe
Le ſuyuront en grand' allegreſſe;
Ses Suppoſts diſerts, gracieux
Feront touſiours de mieux en mieux.

II.

Ouy, mais ce ſiecle de malice

De pis en pis s'adonne au vice :
Ce ſiecle müable & diuers
Chemine touſiours de trauers ;
Oyſons menent les oyes paiſtre,
Le dernier venu ſe rend maiſtre :
O que l'on voit le plus ſouuent
Le mal veſtu deuers le vent.

III.

Toute vertu eſt terraſſee,
L'iniquité eſt auancee,
Ius ſine iure *eſt ſouuent,*
Fauor y deneros regnant :
Toute l'antiquité ſe change,
A peine veut-on croire vn Ange :
Ha ! l'on voit mainte region
Sans pieté, ſans Religion,
Et chacun ſe forge à ſa guiſe
Vne Chimere de feintiſe :
L'vne en prend vne à ſon vouloir,
L'autre ſe perd pour trop ſçauoir,
L'on ne voit ores qu'hereſie
Et que bouffante hypocriſie.

I.

L'vn croit cecy, l'autre cela,
L'vn va deçà, l'autre delà,
De Chreſtien, l'on devient Athee,
De Religieux vn Prothee :

En fin l'on voit tout l'vniuers
Remply de Sectaires diuers;
Bref il ſemble que le grand Iuge
Deuroit encor' faire vn deluge
Pour extirper tant de meſchans.

II.

L'on a beau les aller preſchans,
Si des grands l'on vouloit meſdire,
Leur petit doigt le leur va dire:
Bien que l'on ne veuille offenſer,
Si peut-on donner à penſer.
Le meſchant regne en ſa malice,
Sans eſtre puny de ſon vice:
On craint plus les hommes que Dieu,
Le blaſpheme regne en tout lieu,
L'horrible inceſte & l'adultere,
Le fils bandé contre le pere,
Les ieunes gens effeminez,
Et les viellards fols renommez,
L'irreligion, l'atheiſme
Eſt auiourdhuy en grand eſtime,
Vne Sectaire ambition
S'appelle encor' Religion.

III.

C'eſt trop, c'eſt trop parler ſans boire,
La ſoif m'oſte voix & memoire.

I.

Sus, ſus faiſons noſtre depart,
Car il faut aller autre part.

II.

Une vieille antique medaille,
Des ans l'ancienne anticaille,
En Lyonnois dit ces propos,
Los Imprimu, & los Suppos
Me faran encour dix ans viure.

III.

Sus departons, il faut pourſuiure,
Tambours & trompettes ſonnez,
Pour aller là où vous ſçauez.

L. GARON.

FIN.

QVATRAINS

DONNEZ PAR LES IMPRIMEVRS.

A Messievrs les Libraires.

Mecenes fauoris d'vne belle ſcience,
Bien-aymez protecteurs de l'Art de tous les Arts,
Vous eſpandez par tout le beau Nom de la France,
Et celuy de Lyon vole de toutes parts.

Av Seignevr de la Coqville.

Conducteur d'vne troupe aux neuf Sœurs agreable,
Fauory du Parnaſſe, & du cher Helicon,
Sur Pinde vous cueillez vn Laurier delectable,
Sur lequel vous rendrez immortel voſtre nom.

A son Gvidon.

Vous paroiſſez au front d'vne troupe tres-belle
Portant des Imprimeurs le tres-noble eſtendart:

Monſtrant la gayeté de la ſaiſon nouuelle
Noſtre cheri Guidon, vous eſtes bon ſoldat.

AVX GENTILS-HOMMES.

Cette ſaiſon de fleurs qui printane en lieſſe,
Vous fait ſauter, bondir, vous donne vn doux repos:
Pour bien entretenir vne telle Nobleſſe,
Cinq cens eſcus par an viendroyent bien à propos.

AVX SOLDATS.

Sus courage Soldats, il n'y a point d'excuſe.
Faites bruire la poudre, elle ne coute rien:
Qu'on face à qui mieux mieux bruire cette harquebuſe,
Monſtrez que vous auez du cœur dedans le ſein.

AVX FIGVRES.

Figures qui monſtrez quelque choſe de rare,
Que chacun de l'honneur ſe rende ſoucieux:
Pour paroiſtre il ne faut la chicheté auare,
Ce triomphe ne quiert l'homme auaricieux.

PERSONNAGES

REPRESENTEZ AV CHAR TRIOMPHANT
DE MONSEIGNEVR LE DAVFIN,
ET A SA SVITE.

LE DAVFIN.

De Iupin fauory, aiſné fils de Victoire,
Mes Tropheꝛ s'eſtendront audelà de nos mers :
Mes ayeuls, ſainct Louys, ont laiſſé leur memoire
Entre les Paleſtins, & moy par l'Vniuers.

LA FRANCE.

Des quatre parts d'Europe eſtant la plus cherie,
Abondante en tout bien & fidelle à mon Roy;
Au nom de ſes ſubiects s'employe bien & vie,
Et promets la victoire au martial arroy.

LA NOBLESSE FRANÇOISE.

Tres-fidelle à mon Roy, genereuſe & guerriere,
Ie dedie mes vœux ſur ſes ſacreꝛ Autels;

I'aſpire à conqueſter quelque terre eſtrangere,
Pour orner mes trophez de lauriers immortels.

Douce Muſe des Cieux, tres-docte Typoſine,
Du grand Hercul' Gaulois ie celebre le Nom,
Le grauant ſur l'airin au front de Mnemoſyne,
Ie delaiſſe aux neueurs ſon valeureux renom.

LES PENATES.

Fideles à la France, & vrais Dieux tutelaires,
Nous conſacrons nos vœux au Roy & au Daufin;
Des ſceptres, des citez les gardes ordinaires,
Nous mettons nos deſirs à vne heureuſe fin.

IVPITER.

De ce foudre vengeur, par mon throſne ie iure
De renuerſer l'orgueil des Titans furieux:
La folle ambition, l'outrecuidee iniure
Sentiront le pouuoir de la force des cieux.

PYTHIE.

Le Sacré trepier d'or de l'oracle Delphique
Promet beaucoup de bien à l'Empire François:
Typoſine aſſeurant l'Enigme prophetique,
I'aſſeure la victoire au plus grand de nos Roys.

CVMEE.

Par ce globe azuré (figure de ce monde)
Ie promets beaucoup d'heur à ce grand fils Dauphin,
Sa gloire s'eſtendra ſur la terre & ſur l'onde,
Comme eſtant coroné du celeſte Iupin.

Dedans ce liure ouuert, ie voy maintes merueilles,
Des Palais releuez ſeront tous demolis:
Nos yeux n'ont iamais veu, ni ouy nos oreilles
Ce qui doit arriuer à l'Empire des Lys.

CLION.

I'ay cueilli ce Laurier ſur le mont Pierie,
Pour le liurer aux mains du glorieux Iuppin,
Qui le donne en Victoire à la France cherie,
Afin de coroner ſon martial deſſein.

IANVS.

Du Temple de Bellonne & de la douce Aſtree
I'ouure & ferme la porte auec ceſte grand clef:
Du preſent & futur voyant la deſtinee,
Deux fronts, deux yeux, deux nez ie porte ſur vn chef.

MEGERE.

Ie porte en ceſte coupe vn poiſon de diſcorde,
Ie forcene l'Iniure auec l'Ambition:

Ennemie Megere haineuſe de concorde,
Ie remply l'Vniuers d'abomination.

L'AMBITION ET L'INIVRE.

Aymant les Royautez, deſirant vn Empire,
Ie voudrois tout auoir, tout ſçauoir, tout pouuoir;
Ma folle Ambition, & la gloire où i'aſpire,
Eſt vne idee feinte en vn brillant miroir.

D'vne main droicturiere en l'eſgale balance
Ie peſe de chacun l'iniuſtice ou le droit;
Si l'iniure vouloit à tort le droit de France,
I'ay pour la garantir ce glaiue au coſté droit.

ACHILLE.

Ce bouclier de la paix & de la guerre exemple
Monſtre le bien de l'vn, de l'autre le malheur;
Tout ainſi que Ianus le faict voir par ſon temple,
Achille le demonſtre en triomphant honneur.

LE CAVALIER FRANÇOIS.

Pour vn Dieu, pour vn Roy, pour la chere patrie
Ie franchis, courageux, les perilleux hazars;
Le cercueil (ſeruant Mars) eſt ma nouuelle vie,
Car pour trouuer Bellonne on m'oit de toutes parts.

L'ANCIEN GENTILHOMME.

Où eſt ce temps heureux, ce ſiecle pacifique
Que l'on pouuoit nommer vrayement ſiecle dor:
Alors entre les grands la modeſtie antique
Nous monſtroit de vertu vn tres-rare threſor.

LE BOVRGEOIS.

Du bourgeois ancien le ciuil equipage
Nous preſageoit encor quelque choſe de bon:
Mais ce ſiecle peruers, inconſtant & volage
Enclin à ſon erreur s'eſgare à l'abandon.

Tant de pompe inutile, tant de vaine bombance,
Tant d'hameçons ſubtils, appaſts des fols amans;
Tant d'enormes pechez ne pulluloient en France,
Quant cet habit ornoit les femmes des marchans.

LE VILLAGEOIS.

Dans ma propre maiſon i'aſſeurois ma demeure,
Gaignant par mes ſueurs en doux repos mon pain:
Maintenant le ſoldat m'eſpouuante à toute heure,
Et ſouuent à l'iniure il fait ſuiure la main.

LA PAIX ET L'ABONDANCE.

D'abondance & de paix ie monſtre la figure,
Des ſiecles ia paſſez demonſtrant le bon-heur:

Ores ce ſiecle fol eſt vn certain augure
Que ſi l'on ne fait mieux nous aurons du malheur.

LE PARTISAN PVBLICAIN.

I'agripe tout l'argent de ma griffe aceree,
Rien ne m'eſt trop peſant, trop chaud, ni trop leger:
Ayant les yeux d'Argus, les mains de Briaree,
Mes bourſes ie remplis ne ceſſant de ronger.

GRIBOVRI.

Il faut, il faut aller en l'infernale flame,
C'eſt aſſez rapiner, ſus allons en enfer:
Il faut toſt y venir & en corps, & en ame,
Car tu es attendu par le grand Lucifer.

AVX CONDVCTEVRS DES HARQVEBVSIERS.

Suiuis de vos ſoldats en guerriers equipages,
Vous faites voir Minerue & Mars enſemble vnis:
Ce ſont les beaux effects des genereux courages,
De vertu amateurs, & de vice ennemis.

AVX TROIS SVPPOSTS.

Fauoris de Clion, amateurs de Parnaſſe,
Des vertueux Eſprits les chantres plus parfaits,
Vous eſtes eloquens, vous auez bonne grace,
Monſtrans des Imprimeurs les honneſtes effects.

SVR LE CHARIOT.

Ce char vraiement Royal, enrichi de figures
D'emblemes, de feſtons, d'enigmes tous diuers:
Ce ſont d'vne Pallas les plus certains augures
Qui publient ſon Nom par tout cet vniuers.

AVX MESDISANS.

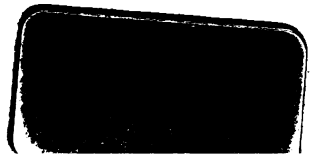
Detracteurs qui oſez blaſmer l'Imprimerie,
Ignorans, qui voulez offenſer ſes enfans,
Ce maiſtre Gribouri tout rempli de furie
Vous enrollera tous au nombre des meſchans.

AVX ZOILES MESDISANS.

Quiconque tu ſois, groſſe beſte
Qui veux noſtre honneur eſtoufer,
Gribouri te rompra la teſte
Et te conduira en enfer.

L. GARON.

FIN.

TABLE.

Notice bibliographique. . . . . page 5
Plaifants Devis de 1580 13
Plaifants Devis de 1581 23
Plaifants Devis de 1584 33
Plaifants Devis de 1589 47
Plaifants Devis de 1593 65
Plaifants Devis de 1594 79
Plaifants Devis de 1601 109
Colloque des trois Suppofts 141